

LE THRÔNE DE JUGEMENT;

Ou Sermon

Sur le dernier Jugement, représenté,
Apocalypse X I V.
v.14.15.16.

*Fait deuant la ROYNE DE BOHEME,
à Risvick, en la maison de S. A.
D'ORANGE, le 24. Septemb.
M.DCXLV.*

Par FRIDERIC SPANHEIM.



A GENEVE,
Pour ESTIENNE MAVPEAY.

M.DCXLIX.



LE THRONE D E I V GEMENT,

Où Sermon,

Sur Apoc. XIV. v.14. 15. 16.

Verf. 14.



T je regarday, & voici une nuée blanche & sur la nuée quelqu'un estant assis, semblable à un homme ayant sur sa teste une couronne d'or, & en sa main une faucille trenchante.

Ve 15.

Et un autre Ange sortit du temple, criant à haute voix à celuy qui estoit assis sur la nuée: fette ta faucille & moissonne, car l'heure de moissonner i'est venue, d'autant que la moisson de la terre est meure.

Verf. 16.

Lors celuy qui estoit assis sur la nuée, jeta sa faucille sur la terre, & la terre fut moissonnée.

Vn bon



N bon Ancien nous represente ses pensées sur le dernier jour du jugement par ces paroles memorables : *Soit que je mange, soit que je boiue, dit-il, soit que je fasse quelque autre chose, cette voix semble tousiours retentir en mes oreilles : Mortis, leuez vous, & venez en jugement ; toutes & quantes fois, adiouste-il, que ie pense au iour du jugement, j'en tremble tout de cœur & de corps.*

Veritablement s'il y a pensée aucune au monde, qui soit vtile à l'homme, & qui luy doiue estre frequente, c'est celle du dernier jugement, *que Dieu a ordonné vn jour, auquel il doit juger le monde uni-* A. 17. 31.
uersel en iustice : Et qu'il nous faut tous com-
paroir deuant le siege iudicial de Christ, à 1. Cor. 5.
fin qu'un chacun rapporte en son corps, selon 10.
qu'il aura fait, ou bien ou mal. C'est par
 cette pensée que nos bonillons peuuent estre reprimez, nos passions domptées, nos prosperitez moderées, nos aduersitez addoucies, nostre vie sanctifiée, & vne frayeur salutaire produite en nous.

C'est doncques à bon droit, que l'Escriture S. nous propose souuent le der-

nier iugement, & par des expressions formelles, & par des tableaux & representations mystiques. Nous en auons vn exemple illustre és paroles, qui vous ont esté leuës, & qui nous representent que Dieu fit voir jadis cette iournée à S. Iean en vne vision celeste, sous la similitude d'une *moisson* de toute la terre, demandée par vn Ange, & executée par le Fils de Dieu. Tableau tres-vtile à nostre instruction & consolation. C'est pourquoy nous y arresterons nostre veuë & nos pensées plus particulièrement, moyennant la grace de Dieu, & considererons ensemble, I. La *personne*, qui a receu ceste vision. II. La *vision* mesmes qui luy a esté exhibée.

Du I. P O I N C T.

Quant au premier chef, nous y auons à considerer. 1. *Qui* est celuy qui a receu ceste vision. C'est à sçauoir S. Iean. 2. *La maniere*, en laquelle il l'a receuë, ou *l'action* qui luy est attribuée, c'est à sçauoir qu'il *a regardé*. Et ie regarday. Celuy donc qui a receu ceste vision est ce Disciple bien aimé du Fils de Dieu, logé

DE IVGEMENT. 153

logé jadis en son sein, & maintenant en sa gloire, souffrant alors pour le témoignage du S. Iesus, & relegué en l'Isle de Patmos par la violence de l'Empereur Domitian. Estant en cet estat, Dieu l'honore de visions celestes, luy fait voir les cieux ouuers, & comme au delà du voile d'un costé l'estat de l'Eglise militante en terre, ses ennemis, ses combats & ses souffrances: De l'autre costé la deliurance glorieuse de l'Eglise en general, & celle de ses enfans en particulier, avec l'appendice des iugemens horribles, que Dieu desploye finalement à l'encontre de ses ennemis. Aussi les communications les plus cheres de Dieu sont réservées à ses disciples, qui aiment le Fils de Dieu, & qui sont aimez reciproquement par luy. Le monde n'y a point de part, où n'en a quelque cognoissance que pour sa conuiction. Et quand est-ce que le ciel s'ouvre principalement sur les disciples du Fils de Dieu? Lors qu'ils sont avec S. Iean dans la calamité, quand le monde leur tourne le dos, & leur ferme la porte de ses graces. Les visions du monde sont pour ceux qui rient, & qui ont le theatre fauorable: celles du ciel sont pour

ceux qui *menent dueil*, & possèdent leurs ames en vne sainte patience. Pendant que le monde nous rit, nos yeux ne sont ordinairement que pour la terre, & nostre cœur n'est que pour le monde. Mais quand Agar est dans vn desert, & que

Gen. 21. 17 tout raffraichissement luy manque, l'Ange parle. Quand Elie est persecuté, Dieu luy apparoit; Quand le Fils de Dieu est

Luc. 22. 43 en agonie, vn Ange se presente à luy pour le fortifier. *Près des cœurs desolés*, le Seigneur volontiers se tient, à ceux volontiers il subvient qui sont les plus foulés. Celuy qui est monté sur vn cheual roux, se

Ezech. 1. 8. tient entre des meurtes, mais qui sont plantez en un lieu profond. Bien-heureuse est nostre condition, pour affligeante qu'elle semble, si dans vn exil, & dans vne isle de Patmos nous nous entretenons avec Dieu, si le Ciel s'ouure sur nous, & si Dieu y apparoit en grace & en consolation. Cet auantage vaut mieux que toutes les visions du monde, & toute la monstre qu'il nous peut faire de sa splendeur apparente. Domitian a beau bannir S. Iean, tous ses efforts sont inutiles: Il le peut priuer de la société des hommes, non pas de la compagnie de son Dieu

Dieu. Sa puissance, & ses violences ne le peuvent empêcher d'avoir vne vision celeste, & vne communication ravissante avec Dieu. La liberté de communiquer avec Dieu ne peut estre interdite à l'homme. Il la peut trouver dans vn desert, & dans vne Patmos. Et ordinairement le ciel s'ouvre plus sur ceux qui y sôt, que sur ceux qui sont dans des villes florissantes, où le Diable dresse son theatre, & le monde estalle sa mercerie, & y debite ses illusions. S. Jean est-il en Patmos? cette Patmos a vn adavantage, que ny Rome, ny Ierusalem n'ont point, le ciel s'y ouvre, le Fils de Dieu y apparoit, & vn S. Jeā y voit vne eschelle dressée de la terre au ciel.

2. Mais quelle est la *maniere* en laquelle il a reçu cette vision, ou quelle est l'*action*, qui est icy attribuée à S. Jean? Il est dit, qu'il a *regardé. Et ie regarday*. C'est à sçavoir par vn ravissement, & par vn transport extraordinaire de l'Esprit de Dieu esleuant son ame en haut, & luy faisant voir au ciel & des personnes, & leurs actions, tout de mesme comme s'il les voyoit de ses yeux en terre. Dieu s'est communiqué iadis *en plusieurs manieres* à *Hebr.*
les enfans quelquefois dans leurs veilles,

quelquefois pendant leur sommeil. Il
Nom. 12. 6. s'est fait cognoistre à eux *par vision*, & a
 parlé à eux *par songe*. Par fois il a présenté des obiets extérieurs à leurs yeux, par
 fois des obiets intérieurs ou à leur intellect, ou à leur imagination. Par fois ils
 ont veu des simples tableaux, sans ouïr des voix, & ont contemplé des chariots, des rouës, des animaux, des thrones; Par-
 fois ils ont ouï des voix, sans voir aucun obiect, comme lors que Dieu parloit à
1. Sam. 3. Moïse d'entre les Cherubins, & à Samuel au tabernacle. Parfois aussi ils auoyent
 des visions mêlées, ils voyoyent des obiets, & entendoient des voix. Ainsi la-
Gen. 28. cob voit vne eschelle & des Anges, & entéd la voix de Dieu. Zacharie voit des
Ezech. 1. 18. cornes & des forgerôs, & en entend l'interpretation. S. Paul voit vn homme Ma-
19. cedonien, & oyt sa demande. Souuent leurs corps estoient esbranlez, leurs sens
Act. 16. 9. extérieurs liés, leurs esprits mesme cômme ecstasiés & transportez, & leur ame toute concentrée, & comme vnïe en elle mesme. C'est aussi pour cet effect que Dieu a voulu quelquefois parler aux hommes en dormant, d'autant que nous sommes en cet estat cômme recueillis en nous mesmes,
 sans

DE IUGEMENT. 157

sans estre distraits par des objects extérieurs, & Dieu a voulu monstrier que ses communications requeroient l'homme entier. Ioint que nostre esprit y est comme en vn calme & sans agitation, & ainsi plus susceptible des impressions de dehors. Dieu aussi a donné à cognoistre par ceste forme de communication qu'il cherche des disciples, non ergottans ni contestans avec luy, mais receuans ses inspirations avec silence & acquiescence. Et veritablement il faut que l'homme ait la face comme couuerte, lors que Dieu luy apparoit, & qu'il soit en la posture des Seraphins. Nous ne pouuons pas definir particulièrement, quelle a esté la maniere en laquelle S. Iean a regardé ceste vision, veu que l'Escripture S. nous dit la chose, sans nous en exprimer la maniere, non plus que celle de beaucoup d'autres, qui luy ont esté exhibées, sinon que nous pouuons dire en general, qu'il a esté *ravi en esprit* és visions suiuanes, aussi bien qu'en la premiere. Esa. 6. 2. 10.

3. C'est à bon droit, que S. Iean *a regardé*. C'est le propre des enfans de Dieu de regarder, lors que Dieu se monstre. Au lieu que le monde a vn bandeau deuant les

yeux, & les ferme, quoy que Dieu appa-
 roisse. S'il les a ouuerts, ce n'est que pour
 le monde, & ses regards ne sont que pour
 la terre. Comme son cœur panche con-
 tre bas, ainsi baisse il sa veüe à l'ordinaire,
 sans l'esleuer en haut. Ce n'est pas vne
 bonne marque, quand Dieu apparoist, &
 que l'homme ferme les yeux, ou és vi-
 sions de paix, ou és visions d'aduersité,
 soit qu'il se monstre avec vn visage se-
 rain; ou qu'il se fasse voir avec quelque
 marque de seuerité. Combien de fois
 Dieu se plaint il par ses Prophetes, qu'il
 a beneficié son peuple, & qu'il a esté
 mesconnoissant, qu'il l'a frappé, & qu'il
 a esté insensible, qu'il a deployé ses gra-
 ces & ses jugemens sur la face de la ter-
 re, & que son peuple en a détourné sa
 veüe, ou les a regardez superficielle-
 ment. Il se plaint, qu'il a charpenté &
 Ephraïm & Iuda, & qu'ils ne se sont point
 retournez à l'Eternel leur Dieu, qu'E-
 phraïm est deuenu comme vne colombe niai-
 se, sans entendement, jusques à prendre les
 cieux & la terre à tesmoins de l'ingrati-
 tude de son peuple. Les enfans de Dieu
 en vsent tout autrement. Dieu leur ap-
 paroist-il, ils ouurent les yeux, y a-il
 vne

Os. 6. 4. 5.
 Jo. 11.

Isa. I. 1.

DE IUGEMENT. 159

vne vision celeste, qui se presente, ils la regardent. Il y a vne harmonie entre Dieu & eux. Si le ciel s'ouure, leurs yeux s'ouurerét aussi, voire leur cœur, la face de Dieu leur est vn *rassasiement de joye*. Leur cœur leur dit de par Dieu, de *chercher sa face*. *L'ont ils regardé, ils en sont éclairés.* *Pse. 16. 11.*
Pse. 27. 8.

Ce regard leur est plein de consolation. De fait, pendant qu'ils regardent le monde, & baissent la veuë vers la terre, ils ne voyent que matiere de tristesse, & de chagrin. Mais quand ils portent leur veuë en haut, & regardent Dieu comme il faut, au delà du voile, & toutes choses en luy, & en sa providence, c'est alors qu'ils trouuent matiere de consolation. Il faut avouër, qu'il se trouue assez de curieux, qui regarderoient volontiers, si Dieu leur ouvroit les cieux, comme à S. Iean, s'il leur parloit par des Anges, ou envoyoit vn Lazare de l'autre monde pour leur prescher, ou leur faisoit voir des visions miraculeuses, Des Phari siens & Sadduciens mesmes demandent *quelque signe du Ciel*. Mais ce sont des de *Matth.*
24. 1. sirs & des demandes curieuses & temeraires. Les visions de Dieu ne nous manquent iamais, Autant d'éuenemens que

Dieu nous monstre ou en grace ou en ire, ce sont des apparitions de Dieu, ou pour resveiller nostre stupidité, ou pour eschauffer nostre zele, ou pour esprouuer nostre patience.

DV II. POINCT.

MAis quelle est la *vision*, que S. Iean a receüe, & quel est le tableau qu'il a regardé? Il voit deux personnages differens, & entend la *demande* de l'un, & decouure l'*action* de l'autre, Celuy qu'il voit le premier, est descrit. 1. Par sa *forme*, il estoit *semblable à un homme*. 2. Par son *throne*, c'estoit vne *nuée*, & vne *nuée blanche*. 3. Par sa *posture*, il estoit *assis* sur ceste nuée. 4. Par sa *parure*, il auoit vne *couronne d'or* sur sa teste, & vne *fauçille trenchante* en la main. Il n'y a point de doute, que celuy qui est apparu icy à S. Iean, soit le Fils de Dieu, veu qu'il nous est descrit ailleurs en l'Escrivure S. en la mesme forme, & avec les mesmes qualitez de Roy & de Iuge, & qu'il n'y a aucun Ange créé, auquel il appartienne de juger le monde en chef & en Maistre.

1. Le Fils de Dieu donques apparoist
au

DE IVGEMENT. 161

au regard de la forme , *semblable à un homme*, Tel est il apparu jadis à Daniel, *comme un fils de l'homme*. Et Dieu l'a en- Dan. 7. 13.
 voyé en forme de chair de peché. Et il a Rom. 8. 3.
 prins forme de seruiteur, & a esté fait à la
semblance des hommes. Et il apparoist icy Phil. 2. 7.
 en ceste forme en la nature humaine, par-
 ce qu'il ne peut estre veu en la nature
 diuine : Et parce qu'il veut faire seruir
 ceste vision à la consolation de S. Iean &
 à la nostre en sa personne, qu'il a esleué
 nostre nature en gloire , & qu'il ne l'a
 pas prise comme vn vestement , mais
 comme vne partie de son estre, par con-
 sequent, que nous auons vn sacrificateur
 au ciel, *qui peut auoir compassion de nos in-*
firmitez, & qui nous donne moyen d'al-
 ler avec assurance au throne de grace. Ioint Hebr. 4.
 que le Fils de Dieu estant icy représenté 15. 16.
 en juge, & deuant descendre du ciel, &
 exercer des actes exterieurs & visibles,
 c'est à bon droit, qu'il se represente icy Matt. 25.
semblable à un homme.

2. Il n'est pas dit, que S. Iean a veu vn
 homme, mais qu'il a veu quelqu'un *sem-*
blable à un homme. Non pour donner oc-
 casion à la resuerie de quelques anciens
 Heretiques, lesquels ont attribué au Fils

L.

de Dieu vn corps phantastique , & ainſi ne pouuoient auoir part qu'à vne redemption ideale,& à vn paradis imaginaire: Mais pour nous enseigner,s'il a vne face semblable à l'homme , qu'il en a aussi vne autre qui est bien dissemblable : s'il a vne forme de seruiteur,qu'il a aussi vne autre de Dieu & de Maistre. De fait,ſi le Fils de Dieu doit estre considéré *semblable à vn homme*,pour nostre consolation, il doit estre considéré semblable à Dieu pour nostre assurance.Les Iuifs qui ne le considerent que comme *semblable à vn homme*, en sont scandalisez,les profanes en passent au mespris. Mais les enfans de Dieu conjoignent l'vne & l'autre veüe ; S'ils le contemplent *semblable à vn homme* avec joye,ils le contemplent aussi *semblable à vn Fils de Dieu* avec reuerence.Le regard seul de la *forme de seruiteur* porte au mespris , celui de la *forme de Dieu* seul donne de la frayeur,mais l'vn & l'autre conjointement font naistre des mouuemens salutaires.C'est objet doncques est plein d'*instruction*,Pour nous apprendre quelle est la personne du Fils de Dieu,mesme en gloire ; Et de *consolation*,Que nous y auons vn Sauueur reueſtu

Dan.3.25.

Phil.2.7.

DE IUGEMENT. 163

reuestu encore de nostre nature ; Et de *frayeur* pour les meschans, Qu'ils auront pour Maistre & pour Iuge celuy *qu'ils ont transpercé*, qui est bien semblable à vn homme, mais qui est plus qu'homme tout ensemble. Le jugement d'un simple homme peut estre decliné, la cognoissance peut estre trompée, sa volonté corrompue, sa puissance eludée ; Mais le iugement de celuy qui est bien semblable à vn homme, mais qui est plus quant & quant, est formidable, veu qu'il a des yeux clairvoyans, vne main armée de puissance, & vne autorité souueraine. Nous pouuons dire aussi, que s'agissant icy d'une vision, c'est tres à propos que celuy qui apparoit icy, est dit estre *semblable à vn homme*. C'est le propre des visions de représenter la semblance des choses, qui sont designées. Et comme la couronne que S. Iean a veüe n'a pas esté materielle, ni la faucille, ni la moisson du dernier jugement, ainsi celuy qui luy est apparu, est dit à bon droit auoir esté *semblable à vn homme*.

3. Et d'autant que le propre des Roys & des Iuges est, d'auoir leurs thrones & leurs tribunaux, l'Esprit de Dieu attribue

164 LE THRONE

aussi à ce Roy & à ce Iuge vn throne, & dit, que S. Jean l'a veu sur vne nuée, & sur vne nuée blanche. Preuve euidente, si celuy qui luy apparoiſt eſtoit ſemblable à vn homme d'un coſté, qu'il eſtoit plus qu'homme de l'autre, voire vray & eternal Dieu. A qui appartient-il d'eſtre aſſis ſur des nuées, de les auoir pour ſon chariot, les vents pour ſes Miniſtres, les tonnerres & les éclairs pour ſes meſſagers, ſinon à celuy qui les a créés, & qui eſt au deſſus de tout cela ? D'où vient que l'Eſ-

Pſe. 104. 3. criture S. dit, qu'il fait des groſſes nuées ſon chariot, & qu'il ſe pourmene ſur les aiſles du vent, que les nuées ſoient la poudre de ſes pieds, & les ornieres de Dieu.

Nab. 1. 3. Pſe. 65. 12.

Vn corps de terre & chargé de peché eſt trop peſant pour ce chariot. Les entraues du peché l'empêchent meſmes de prendre vn vol ſi haut. Il n'y a point de Monarque en terre, qui puiſſe auoir vn throne de cette nature. L'Histoire ſaincte & profane leur en donnent de fort ſplendides, mais nullement approchans de ce throne. C'eſt pourquoy Dieu ſe diſtingue à l'ordinaire

Ex. 16. 10. Ex. 19. 16. Ex. 24. 15. 16.

par ce throne, il ſe preſente ſur la montagne ſur vne nuée, donnant la loy à ſon peuple, y apparoiſt à Moyſe, en couure
le

DE IVGEMENT. 165

le tabernacle, s'y communique à ses Prophetes, en remplit son temple, & se sert de ce voile en ses plus signalées apparitions. De fait il ne peut estre veu à decouvert de l'homme pecheur. Les yeux des Seraphins mesmes en sont esblouys, & ne peuvent souffrir l'esclat de sa Majesté. Il faut qu'ils employent en partie leurs ailles pour couvrir leur face. Ioint que les reuelations de ceste vie sont pleines d'ombres. L'espoux ne s'y fait voir qu'à demy par des treillis. Sur tout, cette œconomie estoit propre pour l'Ancien Testament. Il n'y auoit que des lampes allumées en la maison de Dieu. C'estoyēt des temps de tenebres & d'obscurité, au prix de la dispensation employée au Nouveau Testament. Il y auoit vn rideau tiré mesmes entre le lieu accessible aux sacrificeurs, & entre le Sainct des saincts. Le souuerain Sacrificateur mesme, qui entroit au Sainct des saincts, ne s'y osoit presenter que l'encensoir à la main, & avec vn parfum, qui couvrist le propitiatoire, & luy en ostant la veüe. Ce throne aussi apprend aux Roys & aux Princes, quelque esleués que semblent leurs thrones, que celuy du Fils de Dieu l'est beau-

Ex. 40.34
1. Roys. 8.
10.
Esa. 6.2.
Cant. 2.2.
Leu. 16.12.

coup plus. C'est vn throne qui est au dessus de leurs testes, & le leur est à ses pieds. Et leur throne & leurs sceptres peuuent estre cassez aisément, *quand sa colere s'embrase tant soit peu.* C'est pourquoy le Psalmiste exhorte les Roys & les Gouverneurs de la terre avec beaucoup de raison, de

2 Es. 2. 11. 12. servir à l'Eternel en crainte, & de s'escayer avec tremblement, de baiser le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, & qu'ils ne perissent en ce train. Daniel le voit en vision sur ce throne, il y est ravi és cieux, & reuiendra sur le mesme throne pour juger les vi-
Dan. 7. 13. uans & les morts.
Act. 1. 9. 11.
Mat. 26.

D'ailleurs le Fils de Dieu apparoit icy sur vne nuée blanche. Throne conuenable à la nature de celuy qui y est assis, qui n'est que lumiere, & ne peut estre mieux représenté à nos yeux par aucune autre des œuvres de Dieu. Et d'autant que la blancheur entre toutes les couleurs approche plus de la lumiere, & en a plus de part, c'est à bon droit que le throne du Fils de Dieu est représenté par vne nuée blanche.

Ainsi l'Ecriture sainte luy attribue des
Apoc. 1. 14. cheveux blancs comme laine blanche, comme
Matth. 17. neige, vne face resplendissante comme le Soleil, & des vestemens blancs comme la lumie-
 re.

re. Et vne nuée resplendissante paroist sur la
 montagne à l'entour de luy. Dont aussi
 cette nuée blanche representoit à S. Iean la
 pureté & saincteté du Fils de Dieu. Ce
 qui est blanc, est pur, & sans tache. Telle
 est la nature de Dieu, qui est la saincteté
 mesmes, & cette-cy n'estant pas vne qua-
 lité en Dieu, mais son essence, Dieu ne
 pouuât receuoir aucune perfection hors
 de son estre, veu qu'il les comprend tou-
 tes, autrement il ne seroit pas infini. Les
 Anges, & les bienheureux au ciel ont bié
 aussi quelque part aux vestemens blancs,
 mais ce sont des vestemens d'óñez, & don. *Ap. 3. 4. 5.*
 hez en temps, & d'óñez par grace, & con-
 serués par grace, & qui s'ót distingués d'a-
 uec l'estre mesme des vns & des autres.
 Pourtant il est dit expressement, que les
 Martyrs qui sont vestus de lógues robes *Apo. 7. 14.*
 blâches, les ont blâchies non en leur sang,
 par leurs souffrances ou merites, mais au
 sang de l'Agneau. Ce qui est aussi vne des
 perfections du Fils de Dieu, que son sang
 blanchit. Le sang tache naturellement les
 corps, mais le sang du Fils de Dieu blâchit
 mystiquemēt les consciēces, c'est à sçauoir,
 les nettoye de tous pechez, & les purifie des *1. Iean. 1. 7.*
 œuvres mortes, pour seruir au Dieu viuant. *Heb. 9. 14.*

C'est à bon droit aussi, que le Fils de Dieu se presente icy à saint Jean sur vne *nuée blanche*. Cette vision estoit vne visioⁿ de *grace*. Les nuées noires sont affreuses & hideuses à voir. Elles ne couurent pas seulement le ciel, & nous derobben^t les rayons du Soleil, mais aussi menacent d'orage & de tempeste. De fait elles en contiennent la matiere, & lorsqu'elles creuent, il n'y a que des esclats & de la fra-
 yeur. Les nuées blanches au contraire sont signes & causes d'un temps calme & serain. Et d'autant que le Fils de Dieu vient icy se presenter à saint Jean pour luy faire voir vne reuelation pleine de consolation pour luy, & pour toute l'E-
 glise, il apparoit tres à propos sur vne *nuée blanche*, pour luy donner d'abord matiere d'esperance plustost que d'appre-
 hension. Quand Dieu vint iadis se pre-
 senter en legistateur, par consequent en

Ex. 19. 16. Il vint avec tonnerres, esclairs, tour-

Heb. 12. 18. billons, obscurité & tempeste. Les Israélites

auoyent besoin d'estre effrayez & humili-
 liez, pour receuoir la loy de Dieu avec re-
 uerence. Et la nature de la loy, & la maje-
 sté & puissance du Legistateur leur de-
 uoyent estre inculquez par ces symboles,

pour

DE IVGEMENT. 169

pour les porter à vne obeyſſance reſpectueuſe enuers luy. Mais icy S. Iean auoit beſoin de conſolation en Patmos, au lieu de ſon exil, & l'Egliſe dans les perſecutions, qu'elle auoit ſouffertes en partie, & qu'elle deuoit encore ſouffrir.

Cette *nuée blanche* repreſentoit auſſi la *gloire*, de celuy qui apparoifſoit icy à ſainct Iean. Comme la perfection de l'eſtre de Dieu, & ſa ſaincteté ne peuuent mieux eſtre repreſentez que par la lumiere, ainſi la gloire de Dieu ne le ſçauoit eſtre plus conuenablement. C'eſt pourquoy l'Eſprit de Dieu le met ſur vn *throne blanc*, & la ſaincte Cité, qui eſt le ſiege de Dieu, eſt repreſentée pleine de clarté & de lumiere. La clarté du Soleil eſt au deſſous de la ſplendeur, qui y reluit, elle n'eſt que pour ce bas monde. La *clarté de Dieu illumine* immédiatement la Ieruſalem celeſte, & l'*Agneau eſt ſon flambeau*. Les tenebres ſont hors de la ſale du feſtin celeſte. Cette nuée blanche auſſi, ſur laquelle le Fils de Dieu eſt aſſis, nous apprend, qu'elle ne ſert pas de voile ny de rideau au Fils de Dieu, pour luy dérober la veüe de ce qui ſe fait en terre. C'eſt vne nuée blanche, par conſequent transpa-

Apo. 20.

Ap. 22. 23.

Mat. 22.

13.

L 5

rente, qui donne passage à ses yeux. Il voit bien à trauers de ce voile nos omissions, & nos commissions, la violence des vns, & les souffrances des autres. Des corps espais empeschent la veüe, & la receptiõ des rayons qui s'insinuent en nostre œil. Mais ceux qui sont clairs & transparens, ne le font pas. De fait il n'y a point de voile ny de rideau qui le puisse empesch-
 cher de decouurir ny vn S. Iean souffrant en Patmos, ny vn Domitian tyrannisant à Rome. Il decouure & vn *Achan* derobbant, & vn *Gehasi* mentant, & vn *Ananias* trompant, & voit fort bien ce que *Dauid* fait en cachette. Pleust à Dieu que le pecheur se representast souuēt son Dieu & son Iuge sur vne nuée blanche, & au dessus de luy, & avec des yeux perçans dans ses cachettes, & qu'il ne se figurast
 point, qu'il est *par pays*, ou *qu'il dort*,
 ou qu'il y a des rideaux, & des murs,
 & des tenebres à l'entour de luy, sans
 que les maluersations puissent estre ap-
 perceuës. *Dauid* a bien experimenté le
 contraire. L'experience qu'il en a eüe luy
 fait dire, que les tenebres ne le cacheront
 point arriere de luy, que la nuict resplen-
 dira comme le iour, que la nuict sert de
 lumiere

i. Roys. 18.
 27.

lumiere tout autour de luy, *qu'autant luy* *psa. 139.*
sont les tenebres, que la lumiere. La nuée, sur 12.
 laquelle le Fils de Dieu est assis, est si transparente, qu'il n'y a point de fard, ny de plastre, qui puisse abuser ses yeux, ni trôper sa cognoissance. Cette nuée blanche aussi nous monstre, quoy que Dieu se tiennne comme couvert & voilé en quelque façon, pendant que nous sommes en ce monde, & que nous ne l'y voyons qu'à demi, que ce voile ne le soustrait pas entièrement à nos yeux, que nous l'y portions voir, & auoir accès à luy, que le milieu par lequel il se communique à nous icy bas est transparent, & nous donne moyen de communiquer avec luy autant que nostre necessité & nostre consolation le requierent. Vn saint Estienne le peut decouvrir à la dextre de Dieu, mesme entre les pierres & les bourreaux. Toute ame Chrestienne peut percer jusques là, quand elle détache ses yeux de la terre, & les esleue au ciel par des saintes meditations. Cette nuée blanche donne passage à leur veüe, à leurs prieres, & à des communications rauissâres, qu'ils ont avec le Fils de Dieu.

Act. 7. 55.

Comment est-ce aussi que le Fils de Dieu viendra juger les fideles en son der-

nier aduenemēt: Non certes sur vne nuée noire, espaisse, avec des foudres & tonnerres, pour les lacer sur leurs testes, en qualité de législateur seuer, & de juge inexorable, comme il a paru jadis sur la montagne, en la publication de la loy, mais sur vne *nuée blanche*, les jugeant non selō la rigueur de la loy, mais selon la douceur de l'Euangile. Cette nuée blanche aussi

Mat. 4.13. *monstrera, que toutes choses y sont nues & entierement ouuertes à ses yeux, & que les profanes & hypocrites n'auront point de cachette deuant luy. Ils verront celuy qu'ils ont percé. La sagesse aussi de ce juge, sa justice, sa puissance, & sa bonté s'y montreront à descouuert. Les pensées des cœurs seront mesme decouuertes, & la felicité des vns & la malediction des autres. Le fard y sera fondu, le plastre osté, les pretextes & desguisemens leuez, la blancheur de ce throne seruira d'indication de la sincerité de celuy, qu'y y est assis. Et comme vne grande blancheur esblouit nostre veü, ainsi ce throne esblouira & confondra les meschans. Il faudra qu'ils baissent les yeux en terre. Ils souhaitentroyent de trouuer des costaux & des montagnes pour estre couuerts deuant la face de*

ce de

DE IUGEMENT. 173

ce de ce juge. Et la serenité qu'il monstrela aux siens , n'empeschera pas , que ses ennemis ne voyent vne nuée noire sur leurs testes, & qu'il ne s'en ensuiue comme de la *phiolo* du septieme Ange des *es-* *Apos. i. 16,*
clairs, des tonnerres , & vn tremblement *sc* *17. 18,*
grand, qu'il n'en fut iamais de tel depuis que
les hommes ont esté sur la terre.

Et entant que le Fils de Dieu paroist sur vn throne blanc, en qualité de juge, il donne vne leçon tresvtile, aux Princes, d'estre assis sur des *throne*s *blancs* , que leurs thrones ne soyent point teints de sang, que leur gouuernement soit benin & sincere, leur conduite pure, l'exercice de leur domination equitable , & plein de serenité : leçon aussi pour les juges, d'estre assis sur des thrones blancs, que leurs esprits soyent sans prevention, leurs procedures candides , leurs jugemens purs , qu'ils regardent aux fonds des affaires, desquelles ils doiuent juger, & distinguent les raisons & les pretextes, les preuues & les presomptions, se montrans serains, accessibles aux *chetifs* *de la terre*, aussi bien qu'à ceux qui sont haut montez , sçachans que leurs jugemens sont en veüe à celuy qui est assis

sur ce Throne blanc, qu'il cognoist non seulement leurs suffrages, mais aussi les mouuemens, qui les produisent, & qu'ils auront vn jour à rendre conte deuant ce juge de toute leur conduite. C'est veritablement matiere de cōsolatiō à vn bon Magistrat, à vn bō Iuge, de pouuoir dire à la fin de sa course: Mon Sauueur est assis sur *vn throne blanc*, & ma cōsciēce me rēd telmoignage, que j'ay tasché de rēdre le throne tel, sur lequel il a pleu à Dieu me faire seoir icy bas en terre, que mes suffrages ont esté candides, ma conduite sincere, mes jugemens sans preuention, sans passion, sans *acception de personnes*, ni *reception de presens*. Je comparoistray deuant mon Redempteur avec vn visage serain, & vne conscience calme: je suis asseuré que ie le trouueray reciproquement sur vn tel throne enuers moy.

2. Chron.
16. 7.

En somme, nous voyons icy vne grande différence entre les thrones terrestres, & ce throne celeste. Les Roys semblent auoir des thrones splendides, la matiere en est precieuse, la forme exquise, la parure riche. Leurs liēts de justice sont des lieux augustes. Mais tous cela n'est rien en comparaison du throne de Dieu;

de Dieu, qui est & sublime en sa situation, & vaste en son estenduë, & admirable en sa subsistance, sans base & sans piliers. De fait, ce throne de Dieu ne peut estre regardé sans admiration, qu'une masse si pesante, (le reservoir admirable des thresors de la neige & de la gresle, & d'autres meteores,) puisse estre estayée & soustenüe en l'air, non certes par vn simple balancement, mais par la seule main & puissance de Dieu. Dès qu'il luy a pleu jadis retirer sa main, & *ouvrir les bondes* Gen. 7. 11. *des cieux*, vn deluge s'est debordé sur la terre, la face de cest vniuers en a esté inondée, les montagnes couuertes, & toute chair presque abysmée. Le Fils de Dieu est aussi veritablement assis sur vne *nuée blanche*, sur vn throne majestueux; le Diable semble l'estre tant seulement, & veut passer pour dispensateur des *Royaumes du monde*, & de leur gloire. Mais il a beau se déguiser en *Ange de lumiere*, vne nuée noire & espaisse paroist à l'entour de luy, & ses caracteres ne peuuent pas estre cachez long temps.

Mais quelle est la posture, en laquelle ce juge se presente à Saint Iean ? Il le voit assis sur ceste nuée blanche. L'Éscri-

ture Saincte nous represente le Fils de Dieu tantost *debout* deuant le throne, tantost *se pourmenant* entre les chandeliers d'or, tantost *assis*. Il est representé *debout*, comme intercedant aupres du Pere, il est representé *marchant*, comme estant en action, & faisant vne reueuë de son Eglise, & il est representé *assis* premierement en qualité de *Maistre*, & apres en qualité de *Iuge*. Estre assis est vne posture de Majesté ou de dignité en l'Escriture Saincte. Ainsi Dieu apparoist à

Esa. 6. 1.
1. Roys 2.
19.

Esaie seant sur vn throne. Ainsi Salomon est assis sur son throne, & fait mettre vn siege à sa Mere, & elle s'assit à sa main droite. Le Psalmiste dit en ce sens; que

Psal. 7. 8.

Dieu esleue le souffreteux, le faisant seoir avec les principaux de son peuple. Ainsi l'Antechrist est representé *assis*, c'est assa- uoir dominant & regnant *au temple de*

2. The. 2.
4.

Dieu, & la paillarde est dite estre *assise* sur plusieurs eaux, & sur sept montaignes, marque de sa domination. Estre assis aussi est vne posture de *Iuge* en la parole de Dieu. Les Iuges ont leurs sieges de justice. Ierusalem est exaltée pour ce sujet,

Apec. 17. 1.
9.

que là ont esté posez les sieges pour iuger, les sieges de la maison de David. Et Dieu apparois-

DE JUGEMENT. 177

apparoissant à Daniel, en juge *s'assit*. Ain- *Dan. 7. 9.*
 si Pilate voulant faire l'office de juge est *Act. 11. 31.*
 assis *au siege judicial*, & Herode & Gal- *Act. 18. 12.*
 lion & Festus, & l'Apostre donne vn *sege* *1. Cor. 5.*
judicial à Christ, deuant qui il nous faut *10.*
 tous comparoir. Et c'est à bon droit que
 les juges sont representez assis, c'est vne
 marque de leur dignité. Les criminels
 sont debout, & les juges assis. C'est aussi
 vne indication symbolique de l'estat au-
 quel doiuent estre leurs esprits en ceste
 fonction, qu'ils doiuent auoir vne ame
 rassie, tranquille, sans agitation ou trans-
 port d'aucune passion: Qu'ils doiuent se
 donner la patience d'ouir & cognoistre
 le fonds des affaires, & prendre loisir de
 s'informer jusqu'au bout du merite d'v-
 ne cause & de toutes ses circonstances,
 deuant que rien prononcer. C'est vn
 mauuais signe, quand les juges ne sont
 pas assis, & ne se donnent pas la patience
 requise pour bien cognoistre des faits,
 & y appliquer le droit comme il appar-
 tient, quand ils sont brusques en leurs
 procedures, impatiens en leurs enque-
 stes, estourdis en leurs jugemens, empor-
 tés par prejugés, agitez de diuerses pas-
 sions de faueur ou desfaueur, & demenez

M

178 LE THRONE

2. Chron.
19.6.

de tous vents, comme les Magistrats de la ville de Naboth, & Pilate. Iosaphat les exhorte serieusement de *regarder ce qu'ils feront, & de considerer, qu'ils n'exercent pas judicature de par un homme, mais de par l'Eternel, qui est parmy eux en jugement.*

Pf. 73. 27.
2.

Quelle est la cause des jugemens temeraires que nous faisons souuent de la conduite de Dieu, enuers son Eglise en general, & enuers les enfans en particulier ? Nous en jugeons à l'estourdie, & sans nous asseoir auparauant, nous nous arrestons ou à nos prejuges, ou à la surface & apparence des choses, sans *entrer aux sanctuaires du Dieu fort, & considerer de pres l'admirable conduite de Dieu.*

Jean 9. 2.

Asaph s'y est mespris de la sorte au commencement, & ne s'en a comme rien fait que ses pas n'ayent glissé. Les Disciples du Fils de Dieu s'emportent eux mesmes en leurs jugemens. Ainsi en vsons nous souuent enuers nos freres, & en matiere d'affaires qui se presentent, faute d'estre assis, & juger avec vn esprit calme & raffis. Les eaux agitées ne representent pas bien les objets, mais celles qui sont calmes. Il en est de mesme de nos esprits. La prudence du monde requiert, que celuy qui

DE IVGEMENT. 179

qui veut *bastir une tour, ou donner bataille, s'assée premieremens, calcule, consulte;* *Luc 14, 29* 31.

Telle deuroit estre nostre procedure en toutes actions, & nous ne nous precipiterions pas en tant de pechez & preuarications à l'encontre de Dieu, au prejudice de nos ptochains & de nous mesmes.

Ceste posture du Fils de Dieu monstre aussi que non seulement il ne jugera pas tumultuairement, ains avec maturité en son dernier aduenement, mais ensemble qu'il est comme assis dès à present sur les nuées des cieux, pour prendre garde & considerer comme à dessein & à loisir nostre conduite, & nos deportemens, mesmes les plis & replis de nos consciences, qu'il annote & enregistre nos pensées extrauagantes, nos regards esgarrez, nos paroles oiseuses ou vitieuses, nos actions mauuaises & débordées. Il se donne bien loisir de distinguer mesme tes actions de pieté, quand tu fais semblant de le prier, & ne le fais point, de chanter ses loüanges, & penses à toute autre chose, d'ouïr sa parole, & te pourmenes parmy tes champs ou ton negoce, & de faire vn acte de charité, quand tu

fais vn acte d'ostentation. Qu'il seroit bien necessaire, que nous fussions bien *assis* reciproquement, pour examiner, compasser balancer nos actions, nos pas, nos desmarches, considerer ce que nous sommes, ce que nous devons, ce que nous faisons, quelle est nostre tasche, quelle nostre prattique, & quel est le conte que nous aurons vn jour à rendre. Ceux-là sont sages veritablement, qui sont tous-jours *assis* en leurs jugemens, & en leur conduite, c'est à sçauoir, qui ne consultent, ne parlent, & n'agissent qu'avec vn esprit rassis, sans tumulte, & sans agitations & passions turbulentes. C'est ainsi qu'ils peuuent se preseruer & de beaucoup de pechez, & de beaucoup de peines. Nous sommes bien *assis* quelques fois, mais ou par paresse, comme la *femme folle* és Prouerbes, ou pour jouir à l'aise de nos voluptez comme *Aholiba* jadis, ou par vne espee de securité & fierté, comme *Tyr*. D'autres le sont par superstition, comme ces anciennes pleureuses de Tammuz, ou pour se donner carriere aux despens de leurs prochains, qui sont *assis au banc des mocqueurs*, ou pour piper leur prochain, ou pour pro-

jetter

Prou. 9. 13.
14.

Ez. 23. 41.

Ez. 28. 4.
Ez. 8. 14.

Psea. I. 1.

DE IVGEMENT. 181

jetter la ruine , ou au bout pour faire leurs affaires en terre. Rarement sommes nous assis , comme il appartient , pour penser à nos deuoirs , au temps de nostre uisitation , & aux affaires qui sont & doiuent estre nostre tout , & d'où depend nostre bon-heur ou misere eternelle.

Mais quelle est la *parure* de celuy qui est *assis* icy sur ceste *nüee* ? Il a vn *ornement* sur sa teste, c'est à sçauoir vne *couronne d'or*, & il a vn *instrument* en sa main, c'est à sçauoir *une faucille tranchante*. Cette couronne est detechef vne marque de la dignité du Fils de Dieu , qui apparoißt icy à saint Iean, & d'yne partie éminente de son office , qu'il est veritablement Roy, & *Roy sacré de Dieu sur Sion montagne de sa sainteté*, & qui est tel non seulement entant que Mediateur, auquel Dieu a donné *le throne de David son Pere*, mais aussi entant que vray & eternel Dieu. Daniel le decouure en la qualité de Roy en vne vision rauissante, en laquelle l'Ancien des jours luy donne *seigneurie, honneur & regne*, & saint Iean le voit en plusieurs autres comme Roy, ayant *sur son chef plusieurs diademes*, &

Pse. 2. 6.

Luc. 1. 32.

Dan. 7. 14.

Apoc. 11. 15

17. 4. 5.

19. 12. 16.

M 3

182 LE THRONE

en son *vestement* & sur sa *cuisse* ce nom
 escrit, *Le Roy des Roys, & le Seigneur des*
Seigneurs. C'est doncques à bon droit
 qu'il se presente la couronne sur la teste,
 avec vne marque symbolique de sa Ro-
 yauté & essentielle, & œconomique.
 Les couronnes sont la parure ordinaire
 des Roys, & vn caractere de Majesté.
 On dōne aux Roys des courōnes en leur

2. Roys. 11. sacre. Iojada en met vne sur la teste de
 12. Ioas, & Daud en enleue vne fort pesāte
 2. Sam. 12. au Roy des Ammonites. De fait, elles
 30. sont telles; quelques splendides & esclat-
 rantes qu'elles soyent d'ailleurs. Assue-
 rus voulant honorer Mardochée par des-

Es. 8. 35. sus l'ordinaire, luy fait donner vn accom-
 plement royal, & vne couronne d'or. D'oū
 vient que la couronne en general est pri-
 se pour les ornemens les plus considera-
 bles de l'homme. En ce sens le Sage dit,

Prov. 8. 9. que la sapience baille vne couronne d'or-
 nement. Et Iob se lamentant de la mise-
 re, dans laquelle il estoit tombé, dit,

Iob. 19. 2. que Dieu auoit osté la couronne de son
 chef, & l'auoit despoüillé de sa gloire.

Et le Psalmiste dit, que Dieu couronne
 Ps. 103. 4. les siens de gratuité, & de compassions.

Cette couronne aussi que saint Iean
 voit

DE IVGEMENT. 183

voit sur le chef du Fils de Dieu, est vne couronne d'or, c'est à sçauoir vne couronne veritablement royale. On distribuoit parmy les Payens parfois des couronnes és jeux & combats, & on les mettoit sur la teste des coureurs, ou des luitteurs, ou de ceux, qui auoyent monstté leur valeur és sieges, és batailles, & en d'autres rencontres semblables. Il y en auoit de diuerses sortes. Mais quoy que la forme representast vne couronne, la matiere en estoit chetive. Elles estoýent composées de branchages & de fueilles ou de chesne, ou d'oliuier, ou de laurier. De fait, leur Royauté estoit chetive, & de peu de durée, & se flestrissoit aussitost que leurs couronnes. Mais les Roys & Monarques ont des couronnes d'or sur la teste, couronnes riches & precieuses, couronnes splendides & esclatantes, enrichies de pierreries de prix, & couronnes solides, qui estoýent de durée, comme est le metal dont elles estoýent composées. Veritablement la couronne du Fils de Dieu est vne couronne d'or, couronne riche & precieuse, couronne splendide & esclatante, couronne solide & permanente.

M 4

couronne en outre pure & sainte, esloignée de toute crasse & de tout mélange, qui se rencontre es couronnes ma-

Cant. 3. 11. terielles. C'est de ceste couronne que ce Salomon mystique *a esté couronné au jour de ses espousailles.* Couronne spirituelle, celeste, glorieuse, & veritablement incomparable. Couronne aussi d'or, au regard de ses enfans, marque de grace & faueur, aussi bien que *la verge d'or* parmy les Perles & les Medes.

Sainct Ican voit aussi cette couronne *sur sa teste.* De fait, le chef est la partie du corps qui en est reuestuë & ornée es Roys & Monarques, & elle y est placée, comme au siege le plus honorable & le plus eminent, qui est le plus en veüe, & qui aussi est la partie la plus digne en l'homme, comme estant le siege de l'entendement, qui fait l'homme ce qu'il est, & qui est bien necessaire aux Roys & conducteurs des peuples, qui doluent veritablement auoir vn chef couronné de sagesse, & de grace, ayans à conduire beaucoup de peuples, à desmesler beaucoup de difficultez, à soutenir beaucoup de combats, & à rendre vn
grand

DE IUGEMENT. 185

grand conte. C'est cette couronne, que ^{1. Roys. 3. 9} Salomon a demandé instamment à Dieu à l'entrée de son Regne, & que Dieu luy a otroyée. Saint Iean aussi voit ceste couronne d'or sur *le chef* du Fils de Dieu. Elle n'y paroist pas à tous. Il n'y a que les enfans de Dieu, qui ayent part à ceste vision, qui voyent cette couronne d'or sur le chef du Fils de Dieu. Il apparoit au monde *sans forme, sans apparence*, ^{Esai. 53. 2.} sans qu'il y ait rien en luy qui fasse qu'on ^{3.} le desire, il semble estre le *mesprisé & debouté d'entre les hommes, homme plein de douleur*. C'est pourquoy le monde luy insulte, les meschans le baffoient, les Soldats Romains le soufflerent & luy crachent au visage. Mais les enfans de Dieu, *les filles de Sion*, le decouurent ^{Cant. 3. 11.} & regardent avec ceste couronne avec vne jöye inenarrable, & des esclancemens ravissans, participans à la liesse de son cœur. Où est ce aussi que S Iean voit le Fils de Dieu avec vne couronne d'or? Non en terre, mais au ciel. Pendant qu'il a esté icy bas en terre, il a bien porté vne couronne, mais vne couronne d'espines, estant reuestu d'une forme de serviteur, ^{Phil. 2. 7.} s'estant abbaisé soy-mesme, & ayant esté ^{8.}

M 5

obeyssant iusques à la mort, voire la mort de la croix, n'ayant qu'un roseau ce sembloit en la main pour sceptre, ni de monture, qu'une alnesse, ni de harnois dessus, que des vestemens, ni de suite, que de pecheurs, & des enfans, qui crient le Hosanna deuant luy. Mais ayant fait par soy-mesme la purgation de nos pechez, & mis son ame en oblation pour le peché, Dieu l'a souverainement esleué, & luy a donné un nom, qui est sur tout nom, afin qu'au nom de Iesus tout genouil se ploye de ceux qui sont es cieux, & en la terre, & que toute langue confesse que Iesus Christ est le Seigneur. C'est en ceste gloire que saint Iean le contemple en cest endroit, & assis, & assis sur vne nuée, & sur vne nuée blanche, & ayant vne couronne d'or sur sa teste.

C'est à bon droit aussi, que saint Iean voit ceste couronne sur la teste du Fils de Dieu. Il a toujours eu vne couronne sur la teste, & n'en a pas seulement commencé d'en porter vne en temps. Cette couronne aussi demeure eternellement sur son chef, sans estre ny secoüée, ny esbranlée, sa domination est vne domination eternelle, & son

DE IVGEMENT. 187

son regne ne sera point dissipé. Il regnera Luc i. 33.
sur la maison de Iacob eternellement, & n'y
aura nulle fin à son regne. Que les cou-
 ronnes des Roys & des Princes sont
 différentes de la couronne de ce Roy !
 Leurs couronnes semblent estre riches,
 splendides, precieuses. L'esclat de l'or,
 d'un metal si pur, qui iette vn si beau
 feu, & les enrichissemens qui y sont
 enchassez, donnent dans les yeux.
 Mais on ne sçait pas ce que ces cou-
 ronnes pesent. Il n'y a que ceux qui
 les portent qui le sçavent. On voit la
 splendeur des couronnes, mais on n'ap-
 perçoit pas les charges qui y sont atta-
 chées. Le monde ne voit les Royaumes
 de la terre, que par la face par laquelle le
 diable les monstre. Il ne fait voir que *Mat. 14.*
leur gloire au Fils de Dieu, & non leurs ^{8.}
 charges, leurs difficultez, & leurs mise-
 res. Les Roys sont placez à la verité en
 lieu eminent, comme les Lieutenans de
 Dieu en terre, mais vn Payen a reco-
 gnu jadis, qu'une espée nue pend sur
 leurs testes, & n'est suspendue que d'un
 filet, que leur grandeur est accompa-
 gnée de danger, & leur splendeur de
 crainte. Vn autre passe franchement

jusques là , que de dire , qu'on ne le-
 ueroit pas vne couronne , quand on
 la verroit à terre , si on sçauoit sa pe-
 santeur , & ses charges. Les couronnes
 aussi des Roys , pour bien pestri & solide
 que soit le metal dont elles sont com-
 posées , sont ou fondues ou renuersées
 aisement. Elles branslent souuent sur
 la teste des Grands , & sont parfois mi-
 ses à leurs pieds , ou au pieds d'au-
 truy. Dieu en vse souuent comme en-
 uers Iechonie , *il oste la tiare , il en-
 leue la couronne , il esleue ce qui est bas ,
 & abbaisse ce qui est haut , & met tout
 à la renuersé.* Des Dauids mesmes
 faits selon le cœur de Dieu peuuent
 auoir part à ceste calamité , & vn
 mesme accident arrive au juste , & au
 meschant , au bon , au net & au polu ,
 au sacrifiant , & à celuy qui ne sacri-
 fie point. Autre est la couronne du Fils
 de Dieu , qui est affermie sur son chef.
 Elle ne luy peut estre enleuée non
 plus que son estre. Le monde a beau
 tascher de la luy arracher de la te-
 ste , ou d'en oster quelque fleuron.
 Elle est trop bien assise. Ceux qui se
 sont portez jadis à cest attentat , s'y
 sont

*Ezech. 21.
 31. 32.*

Ecel. 9. 20

font trouvez courts. Vne *petite pierre* a suffi pour abbattre des Colosses , & des montagnes. Vn Neron , vn Domitian , & vn Diocletian , ont esté obligez de le recognoistre , & Iulian l'Apostat a esté contraint de confirmer ceste verité par vne confession formelle & par vne poignée de sang. Toute autre couronne est preciaire , dependente , & corruptible au bout ; si la couronne ne manque point à la teste , la teste manque à la couronne , & il faut que les plus grands Monarques la posent quand la mort entre en leurs palais. La circonference aussi des autres couronnes est petite , & encloist vn petit espace. Le regne mesme d'un Assuerus , quoy que de grande estendue , s'estendant depuis *Eth. i. i.* les Indes , jusques en Eshiopie , sur cent vingt & sept provinces , à ses bornes & limites. Mais la couronne du Fils de Dieu encloist toutes les creatures ensemble. Il est le Roy des *Apos. i. 9.* Roys , & le Seigneur des Seigneurs. Il ^{16.} donne les couronnes , & les oste , il oste les Roys , & les établit , il a vn regne *Dan. 2. 21.* de puissance , & vn regne de grace , il

domine sur le monde , & regne en son Eglise. Ceste couronne est la matiere de la joye & de la gloire du peuple de Dieu. Ils sçauent que le Fils de Dieu la porte en leur faueur, que le sceptre de son re-

psal. 45. 7. gne n'est pas seulement *vn sceptre d'equi-
té*: mais aussi de grace & de misericorde, & qu'il l'a en main pour le bien de ses enfans. Il leur fait mesme part en quel-
que façon de sa couronne. Il les fait tous

1. Pier. 2. 9. *Rois à Dieu son Pere, & vne sacrificature
Royale.* Il leur fait sentir icy bas son re-

Rom. 14.
17: gne, qui consiste en *justice, paix & joye*, & il leur fera part vn jour de celuy qui consiste en gloire. Ils commencent de regner icy bas sur leurs affections, sur leurs conuoitises, sur leurs pechez. Ils regneront aussi vn jour sur toute infirmité & misere. Mais toutes les couronnes que les enfans de Dieu ont de leur Sauueur, ils les recognoissent de luy & les jettent

Apoc. 4. 10 comme à ses pieds *deuant son throne*, en signe d'hommage. De fait comme toutes les couronnes que nous auons viennent du Fils de Dieu, aussi doiuent elles estre rapportées à luy. L'Apostre nous apprend ce raisonnement, montrant, si tou-

Rom. 8. 36 *tes choses sont de luy & par luy; qu'ainsi
toutes*

DE IVGEMENT. 191

toutes choses sont *pour luy*. Beaucoup de personnes à la verité souhaitteroyent d'auoir part à des couronnes d'or icy bas en terre. Et si le Fils de Dieu en distribuoit, il seroit fuiui d'une plus grande foule, que lors qu'il distribua des pains. Il seroit *pressé & foulé* derechef de *troupes entieres*. Mais parce qu'il ne fait part à l'ordinaire en terre que de celle des *épines* à ses sectateurs, & les angarie avec Simon à porter la croix apres luy, il est peu fuiui, & souuent abandonné de ses propres disciples. Et quoy que ceste couronne soit vne des marques de ceux qui sont veritablement tels, l'Eglise Romaine nous en debite vne toute differente, & nous introduit vne Eglise parée, & un Pontife couronné d'une triple couronne d'or, qui ait les rieurs & la Musique de son costé. Il y a dequoy s'esbahir, que ce langage n'esmeut & ne confond ceux, qui lilent en l'Apocalypse la description de ceste femme acoustree de pourpre & d'escarlante, & parée d'or & de pierres precieuses, & de perles, tenant en sa main vne coupe d'or, & qui considerent son siege, sur sept montaignes, & la liurée, qui est l'escarlante, & la description de ceste grande

Luc 8. 45.

Apoc. 17. 3.
4. 10. &
18. 11. 12.

Cuë, & celle de ses marchans, & de leurs marchandises.

Mais si le Fils de Dieu apparoit icy à Sainct Iean avec vn *ornement*, c'est assauoir avec vne *couronne d'or sur sa teste*: il luy apparoit aussi avec vn *instrument en la main*, c'est assauoir avec vne *faucille tranchante*. Et que veut dire cela? A quoy mettre vne faucille & non plustost vn sceptre entre les mains d'un Roy, & d'un Roy assis sur vn throne, & qui a vne couronne d'or sur la teste? Est ce la parure des Roys, ou vn instrument qui leur conuienne, & non plustost à des laboureurs & ouuriers à loage, qui mettent la main aux bleds & à l'herbe, pour couper & faucher ce qui est paruenue à la maturité, à quoy la faucille est destinée? l'Esprit de Dieu est admirable en ses expressions. Il nous veut icy représenter, que ce Roy n'est pas vn Roy à la façon des hommes, mais de toute autre nature. Comme son Royaume n'est pas de ce monde, ainsi sa parure ne l'est non plus. Et si bien il y a quelque rapport ce semble en vn throne, & en vne couronne d'or, il y a incontinent vn correctif adjousté, que ce Roy a vne faucille en la main. loint que l'Esprit

prit de Dieu nous apprend par cest instrument, que ce Roy ne vient pas seulement, afin que la gloire soit veüe, mais aussi afin que son office soit acquitté, & sa fonction de Iuge de toute la terre exécutée. Puis donques que l'Ecriture nous represente le dernier jugement par vne *moisson*, qu'y a il plus conuenable, que d'armer la main de ce Iuge d'une *faucille*? Et quelle est cette faucille? Ce n'est autre chose que la puissance du Fils de Dieu, par laquelle il jugera le monde vniuersel en la consommation des siècles, & les instrumens qu'il luy plaira d'employer en l'administration du dernier jugement. Les rapports en sont excellens. Vne faucille est vn instrument tres-propre pour moissonner: Et la puissance du Fils de Dieu lui en fournira de toutes sortes pour juger le monde. Les instrumens conuenables ne luy manqueront point. Il n'y a rien plus facile à vn moissonneur, qu'à couper le blé avec vne faucille. Il ne faudra point d'effort ni de peine au Fils de Dieu à juger le monde. Dès que la faucille touche l'herbe, elle en est abbatue. Ainsi en sera il des creatures jugées: elles seront assai-

N

ment abaissées deuant son throne. Vne faucille environne ce qu'elle coupe : & tout ce qui en est coupé, tombe comme au dedans de la faucille mesme, comme remarque vn bon Ancien. La puissance du Fils de Dieu environnera toutes les creatures en ce jugement, & elles demeureront toutes dans l'enclos de sa puissance. Il y a diuers espics, diuerses sortes d'herbes, qui sont couppees, & diuerses campagnes, & vne mesme faucille suffit, pour les despoüiller : Ainsi veritablement y a-il diuers espics au champ du Seigneur : Les vns plus verts, les autres plus meurs, les vns pleins, les autres vuides, les vns qui leuent la teste, les autres qui la baissent. Et la puissance de Dieu suffira pour les faucher tous. Rien ne peut resister en vn champ à la faucille du moissonneur, moins à la puissance de ce Iuge. Il y a non seulement du bon blé qui est coupé par la faucille, mais aussi de l'yvroye. Aussi les bons & les mechans seront jugez ensemble. Mais comme la conduite des moissonneurs est fort differente apres le coup de faucille donné, les bons espics sont cueillis & serrez en greniers, la bale & l'yvroye au contrai-

re

DE IVGEMENT. 195

re sont reiettez ; Ainsi en sera il à la fin des siècles. La faucille rapproche premierement ce qui est estoigné , & apres le coup la separation s'en fait derechef. Le mesme arriuera à la fin du monde. Tous les hommes seront rapprochez premierement, & comme ralliez ensemble, & puis apres separez derechef. Quand on prend la faucille , c'est signe que la moisson est meure. Ainsi estant parlé icy de la *consummation des siècles* , le Fils de Dieu est introduit la faucille à la main. Des instrumens semblables sont aussi signe de paix en l'Ecriture sainte quand les *espées* sont *conuerties en hoyaux* , & les *Esai. 2. 4.*
halebardes en serpes, & au contraire, c'est *Mich. 4. 3.*
signe de trouble , quand on conuertit les *hoyaux en espées* , & les *javelines en serpes. Joel. 3. 10.*
De fait il y aura alors vne paix vniuerselle & vne tranquillité permanente.

Cette faucille aussi que le Fils de Dieu a en sa main, est *trenchante*. Vne faucille doit estre telle , pour estre vtile. Les es-moussées sont de peu d'usage. Veritablement la faucille de Dieu est *trenchante*. Rien ne peut resister à son effort. Le *trenchant* de ceste faucille fauche tout. *Les preux* y seront abbatus, toute hau- *Joel. 3. 11.*

tesse abbaissée, toute opposition renuersée. *Vne grande montagne sera vne plaine deuant ce Zorobabel.* Les faucilles des hommes ont vn trenchant, qui s'esmousse & se rebouche aisément. Il faut qu'elles soyent aiguisées & affilées de temps en temps. Celle du Fils de Dieu est toujours trenchante, toujours affilée également, & qui garde sa trempe. De fait il faut vne faucille bien trenchante, vne puissance bien grande pour juger le monde, & pour abbattre toute hautesse qui s'esteue à l'encontre du Fils de Dieu. Les faucilles que les hommes manient sont courbes & biaisantes, & embrassent & retranchent souuent ce qui n'est pas meur, & ne doit pas estre retranché, & laissent au contraire, ce qui le doit estre. La faucille du Fils de Dieu est vne faucille droite, qui ne portera son coup que là où il faudra, & comme il faudra. Il jugera le monde *en justice* en ce jour qu'il a ordonné. Les faucilles aussi des hommes sont chetiues, courtes & petites, qui embrassent peu. Celle du Fils de Dieu encloist le monde *uniuersel.*

Saint Jean voit aussi cette faucille en
la

DE IVGEMENT. 197

la main du Fils de Dieu. La faucille est inutile hors de la main du laboureur. Il faut qu'il la manie lors qu'elle doit faire son coup. C'est vn instrument purement passif, & qui ne se meut sans estre meu. Et quand le laboureur prend la faucille à la main, c'est signe que la moisson est blanche, & que le temps de moissonner est à la porte. La faucille aussi est tantost en la main du laboureur, tantost elle ne l'est pas. Quelle conuenance y a il icy entre la faucille, qui est en la main du laboureur, & entre la puissance du Fils de Dieu? Il y en a, mais il y a aussi de la disconuenance. Le Fils de Dieu a tousiours ceste puissance judiciaire *en main*, par laquelle il jugera le monde. *Le Pere* la luy a donnée. Elle ne peut estre separée d'auec luy. Quoy qu'il ne l'applique pas à faucher le monde vniuersel, qu'en certain temps. Il a ordonné vn jour auquel il le fera, & auquel il nous faudra tous comparoir devant son siege judicial. L'Escripture Sainte begaye aussi icy avec nous. Comme lors que le laboureur a la faucille en la main, c'est signe que c'est le temps de la moisson, & qu'elle est preste: Ainsi l'Escripture nous presente icy le Fils

Act. 17. 31.
2. Cor. 5. 10

de Dieu avec la faucille à la main, le représentant en iuge, & dans la posture d'exercer iugement.

Nous auons oüy, quelle est la description de la personne de ce iuge. Mais quest-ce que saint Iean apperçoit, outre son *throne*, sa *couronne*, & la *faucille*?

1. Il découure vn *autre Ange*. 2. Il le voit sortir du temple. 3. Il l'entend crier à haute voix à celui qui estoit assis sur la nuée. 4. Il oit la substance de son cri. *Sette ta faucille, & moissonne*. 5. Il entend la raison adjoustée, qu'il le deuoit faire, *d'autant que la moisson de la terre estoit meure*. Que veut dire tout cela? La substance en peu de mots en est; quel'Esprit de Dieu nous voulant représenter le dernier iugement sous la similitude d'une *moisson*, s'accommode, selon sa condescendance ordinaire, à ce qui a accoustumé d'estre pratiqué entre les hommes. Comme doncques le Pere de famille a accoustumé d'oüyr le rapport de ses seruiteurs, qui estans enuoyez pour voir si le blé est meur, & s'il est temps d'y mettre la faucille, luy rapportent, que les campagnes sont blanches, & qu'il est temps, qu'on en cueille la despoüille. Ainsi vn An-

ge

ge est icy introduit, venant vers le Fils de Dieu, & luy disant, qu'il estoit temps de jeter la faucille, & de moissonner, d'autant que la moisson de la terre estoit meure. Voila la substance, & le sens de ces paroles. Considerons en detail cette seconde *personne* qui apparoit icy à S. Jean, son *action*, & ses *paroles*. Nous y trouverons matiere d'instruction & de consolation.

La *personne* qui apparoit icy à saint Jean est qualifiée *Ange*: Et vn autre *Ange*. Nous laissons à part des interpretations erronées, qui ont esté données par quelques Interpretes à ces paroles. pour nous arrester à celle qui est solide. L'*Ange*, qui est icy representé est vn des bien heureux esprits, qui ont *gardé leur origine*, & *leur propre domicile*, qui assistent tousiours deuant Dieu, qui voyent sa face, qui se tiennent à l'entour de son throne par mille milliers, qui sont *Dan. 7. 10.* son commandement, & obeissent à la voix *Pf. 103. 20.* de sa parole, qui sont des esprits administrateurs, enuoyez pour seruir pour l'amour de ceux qui doiuent recevoir l'heritage du saint. *Heb. 1. 14.*

Cest Ange aussi est appellé vn autre

Ange, non tant pour le distinguer d'a-
 uec les autres Anges, desquels il est par-
 lé en ce Chapitre, que pour le distin-
 guer d'auec ce grand *Ange de l'alliance*,
 qui est assis sur la nuée, comme le ser-
 uiteur d'auec le Maistre, celuy qui est
 au dessous du throne, d'auec celuy qui
 y est assis. Et pourquoy est ce que cet
 Ange est introduit icy? Pour suivre la
 comparaison prise. Non seulement les
 seruiteurs sont enuoyez souuent par le
 Pere de famille, pour voir si la moisson
 est meure, mais aussi les seruiteurs & la-
 boureurs eux-mesmes voyans souuent
 la campagne blanche, & le temps de la
 moisson venu, abordent le Pere de fa-
 mille d'eux-mesmes, & le prient, de
 commencer la moisson. Ainsi fait icy
 cet Ange. Il demande au Fils de Dieu,
 comme au Maistre, qu'il vienne juger
 le monde. Et comme vn Pere de famil-
 le employe des seruiteurs pour la mois-
 son : Ainsi le Fils de Dieu se seruira des
 Anges au dernier jugement. Il viendra
 avec cri d'exhortation, & voix d'Archan-
 ges. Il enuoyera ses Anges avec grand son
 de trompette, qui assembleront en vn ses
 ostes des quatre vents. Les Anges sont
 nommez

Thes. 4.16 avec cri d'exhortation, & voix d'Archan-
Mat. 25. ge. Il enuoyera ses Anges avec grand son
 31. de trompette, qui assembleront en vn ses
 ostes des quatre vents. Les Anges sont

nommez

nommez des *moissonneurs* en ce sens par *Matth. 13.*
 le Fils de Dieu même. Il s'en sert com- 39.
 me des executeurs de sa volonté. Et il
 donne cet employ aux Anges, non par
 nécessité, mais par grace, non pour le
 besoin qu'il en ait, mais pour la gloire
 qui nous en revient, que les Anges s'em-
 ploient pour nous. Celle du Fils de
 Dieu n'y consiste point, quoy qu'elle s'y
 manifeste. Elle ne depend pas en soy
 d'aucune creature. Mais nous pouuons
 juger de la dignité des seruiteurs, qu'elle
 est la Majesté du Maistre. On fait ces
 reflexions és Cours des Grands. On ju-
 ge des Maistres par les seruiteurs. Et cet
 Ange qui est employé icy, est dit à tres-
 bon droit *autre*, que le Fils de Dieu. Il
 est veritablement *autre* & en son estre, &
 en sa condition, & en sa dignité. Son e-
 stre est dependant, sa condition basse, sa
 dignité preciaire, au prix de la gloire du
 Fils de Dieu. Il n'y a qu'un seul Dieu,
 & vne seule essence infinie & independ-
 dente, que le Fils de Dieu possède.
 Tous autres objets, qui apparoiſſent,
 sont *autres*, & le seront eternelle-
 ment.

Mais quelle est l'action, qui est attri-

N 5

buée icy à cet Ange ? Il est dit estre *for-
si du temple*, & que saint Jean l'a veu
en sortir. Et quel est ce temple ? Ce n'est
autre chose que le ciel, qui est représenté
à saint Jean quelque fois comme vn
Apoc. 21. 2.
10.
temple, quelque fois comme vne grande
mais aussi *sainte cité*. Les rapports en
sont euidents. Tout le ciel n'est véritable-
ment qu'un temple, auquel Dieu habite,
auquel ses loüanges retentissent & au-
quel il est serui comme il appartient. De
faire les temples en terre, esquels Dieu
est serui conuenablement, sont autant
Gen. 28. 16
*de lieux venerables, de maisons
de Dieu*, desquelles on peut dire que l'E-
ternel est en ces lieux. Et quoy que leur ap-
parence extérieure soit chetive, & sem-
blable aux courtines du tabernacle, ils
ne laissent pas d'estre des pavillons de
gloire, esquels Dieu apparoit avec tou-
tes ses graces & benedictions. La venue
doncques de cet Ange du ciel, ne signi-
fie autre chose, que le desir ardent de l'E-
glise triomphante, des Anges mesmes.
Que Dieu vienne juger le monde, arre-
ster les meschans, consoler ses enfans,
terminer la periode de leurs souffran-
ces, & manifester sa gloire. Tel est le
desir

DE IUGEMENT. 203

desir des esprits bien-heureux, tousiours saint & celeste. Ils n'ont point d'autres mouuemens, & n'en peuuent auoir d'autres. Ils sont affermis au bien. Ceste description se rapporte à la priere, qui est attribuée ailleurs aux *ames*, qui sont *Apoc. 6.9.*
sous l'autel, qui crient, *Iusques à quand* ^{10.}
Seigneur, qui es saint & veritable, ne juges tu point, & ne venges tu nostre sang de ceux qui habitent sur la terre? A quoy se rapporte aussi le souhait general des enfans de Dieu, & le soupir des creatures, particulièrement de celles qui ont les *Rom. 8.1.*
premices de l'esprit.

On peut demander icy, pourquoy c'est que cest Ange est dit estre sorti du temple, pour faire ceste demande au Fils de Dieu? S'il est au ciel, quel besoin a l'Ange d'en sortir pour luy parler? S'il n'y est pas, pourquoy l'y conceuons nous, & l'y croyons nous? Mais la response n'y est pas fort malaisée, si nous considerons la liaison de ces paroles. Le Fils de Dieu est representé icy comme *Juge, & sur la nuée*, & assis déjà au lieu, où il veut juger, par consequent hors du ciel des bien-heureux au regard de sa nature humaine, parce qu'il en *viendra &* *Ag. 1.11.*

i. Thess. 4. *descendra* pour juger. L'Esprit de Dieu
 16. *donques* regarde au lieu, auquel ce Juge
 sera, quand il viendra. Mais cela ne sem-
 ble pas suffire pour soudre toute difficul-
 té. On peut objecter encore: Si l'Ange
 voit le Fils de Dieu sur ceste nuée, & la
 faucille à la main, prest de juger: A quoy
 bon l'exhorter avec tant d'instance? Ces
 paroles sont elles pas superflues? Joins
 que Dieu ayant *ordonné un jour*, auquel il
jugera le monde uniuersel en justice, à quoy
 pouuoit seruir ceste exhortation de l'An-
 ge, veu que le terme n'en pouuoit estre
 ni anticipé, ni reculé. Mais ceste difficul-
 té peut estre vuidée aisément, si nous
 remarquons, que les moyens ne repu-
 gnent pas à la fin, & que les promesses
 de Dieu n'empeschent pas les devoirs
 des esprits sanctifiez. Dieu a veritable-
 ment *ordonné le jour* du jugement. Mais il
 veut que l'exécution en soit demandée
 par les prieres des siens. Ainsi Dieu auoit
 ordonné jadis, que son peuple fust af-
 franchi de captiuité au bout de septan-
 te années. Et ne l'auoit pas ordonné seu-
 lement, mais aussi promis. Daniel l'a-
 prend des reuelations du Prophete Iere-
 mie, & voit, que les *desolations de Ierusa-*
lem

Dan. 9. 1.
 2.

lem seroyent finies en ceste periode. Laisse il pour cela d'en prier Dieu? Tant s'en faut, qu'en suite de ceste prediſtion, il *dresse sa face vers Dieu avec iusne, sac & cendre, avec requeste & supplication*, pour en impetrer l'exécution. Les enfans de Dieu n'opposent jamais les graces de Dieu, & leurs devoirs, ses promesses, & ses commandemens, ses ordonnances & leur obeissance. Ainsi l'Ange ſçait, que celui qui est sur la nuée, veut juger le monde, quand il le voit la faucille à la main, mais il ſçait aussi, que ses prieres sont le moyen pour en faire acheminer l'exécution. Ioint que cest Ange fait icy non seulement ce que l'Eglise triomphante au ciel fait en general, qui souhaite ce jugement avec ardeur, mais il fait aussi ce que fait & doit faire celle qui est militante en terre, qui le demande avec souspirs. Les mouuemens de l'une & de l'autre sont representez par cest Ange. De fait l'Eglise militante y a le plus d'intereſt, que ses combats soyent terminez, & ses souffrances finies, la destruction de Babylon auancée, & sa deliurance accomplie.

Mais, dira-on, faudra il pas inferer des

là, que les Anges sont nos intercesseurs envers le Fils de Dieu, & luy representent nos desirs & nos vœux. Cest Ange parle il pas pour nous, & n'exprime il pas le souhait general de l'Eglise? Par consequent il semble que ceste fonction ne doive pas estre contestée aux Anges, ni le culte religieux de ces natures spirituelles (pleines de zele pour Dieu, & d'amour pour les hommes) improuvée, étant vne partie de nostre deuoir, & de nostre gratitude. Mais ceste ratiocination est fautive. Il s'agit icy d'une vision. Et il faut des expressions d'un autre genre, pour fonder ou prouver des dogmes. La demande aussi de cest Ange n'est avancée, que pour remplir la similitude d'une moisson, qui y est empruntée. Ce n'est qu'une ombre en ce Tableau. Un bon Ancien remarque tresbien, que toutes les parties des similitudes ne doivent pas estre appliquées, qu'il y en a qui ne servent que pour faire valoir d'autres, comme le tranchant seul d'un cousteau coupe, le dos & le manche ne coupent point, mais servent à ce que ce tranchant puisse faire une plus forte impression. Ainsi en est il des diuertes expressions

sions és similitudes & visions. Autre chose aussi est, parler d'une presentation de nos prieres, autre, parler d'une concurrence de cest Ange avec le vœu general de l'Eglise. Il ne presente pas la demande de l'Eglise, mais la sienne, & prie avec l'Eglise, non pour l'Eglise, moins pour les necessités de chaque particulier. Il souhaite la gloire de Dieu, & l'accomplissement de son regne. C'est un vœu commun des esprits sanctifiés. Sainct Iean aussi ne le récherche pas à faire ceste demande, ni aucun des enfans de Dieu. Et quelle illation y a il du vœu general d'un Ange à l'intercession particuliere? Et de son intercession à nostre inuocation? Deuons nous inuoyer tous ceux qui intercedent pour nous? Veritablement la seule intercession du Fils de Dieu a ce privilege, puis qu'elle est fondée sur son merite. Et celuy là seul est nostre *Aduocat enuers le Pere, qui est la propitiation pour nos pechez.* Sainct Iean ne ^{1. Jean. 2.} conjoint point l'un & l'autre sans raison. L'intercession, qui oblige à invocation, n'est pas la presentation d'une requeste, mais d'une rançon, & d'une rançon competente.

Entant aussi que cest Ange est dit estre sorti du Temple, nous voyons que l'estre de ces esprits bien heureux est fini. Ils peuvent changer de place. Ces mouuemens de *venir, sortir, entrer, descendre, monter*, leur conuiennent proprement, & à Dieu seul par figure, vn estre infini, ne pouuant non plus changer de place que de nature. Si cest Ancien ne pouuoit pas trouuer vn lieu, où la terre remuée pût estre colloquée, il s'en trouue bien moins pour Dieu, parce qu'il les remplit tous. La sortie aussi de c'est Ange de ce temple monstre, que les Anges sortent parfois des cieus par la dispensation de Dieu. Ce sont des *esprits administrateurs*, que Dieu a enuoyez souuent, soit pour le seruire du chef, pendant qu'il a esté en terre, soit pour le ministère de ses membres. Et leur beatitude ne se perd pas par ceste sortie mais se diuersifie tant seulement. Ils la trouuent par tout, là où ils obeissent à Dieu. Vne des principales parties de leur felicité consiste en ceste obeissance loint qu'elle est non seulement l'exercice de leur zele enuers Dieu, mais aussi de leur amour enuers les hommes. Et c'est vne obeissance vo-

ce volontaire, non contrainte, qui trouue
 sa satisfaction en elle mesme. Ces *Sera-
 phins* sont remplis d'ardeur, pour s'y
 porter. C'est leur *viande*, comme celle du *Joan 4. 14.*
 Fils de Dieu, de *faire la volonté de Dieu,*
& de parfaire son œuvre. Mais si les Anges
 sortent des cieux, ils y r'entrent aussi de-
 rechef. Leur sortie n'est qu'à temps. C'est
 pour vn voyage, & non pour vne demeu-
 re. Nul ne sort du ciel à perpetuité, qui
 y est entré vne fois. Et ce n'est que par
 dispensation & à temps, qu'un *Moyse & Mar-
 vn Elie* se trouuent sur la montagne. La *17. 3.*
 sortie aussi des Anges de ce temple ne
 doit pas seruir à les mespriser, mais à les
 autoriser plustost. Le lieu d'où ils sor-
 tent monstre la grandeur de celuy qui les
 enuoye, la dignité de ces messagers, &
 celle des messages qu'ils portent. Com-
 me ils ne viennent que du ciel, ainsi ne
 portent ils rien, qui ne soit celeste, & ne
 se sente de ceste origine.

Cest Ange cependant se contente il
 de se presenter comme sur vn Theatre,
 & d'estre vne personne muette? Nulle-
 ment. Sainct Iean ne le void pas seule-
 ment, mais l'oit aussi. Il l'entend par-
 ler, & parler avec esclat. Cest Ange

crie, & crie à haute voix. Et à qui crie-il. A celui qui estoit assis sur la nuée. Les Anges ne sont pas des messagers muets, mais parlans. Ils sont tous langue pour Dieu & pour les enfans. Ils entonnent vn *Halleluia* ordinaire : Ou ils glorifient Dieu eux-mesmes, ou ils procurent qu'il le soit par les hommes. Soit qu'ils admonnestent les hommes, soit qu'ils les consolent, ils n'ont autre but. Mais, dira on, que veut dire ce langage, que cet Ange a crié à haute voix ? A quoy bonne cette expression ? Peut-on crier à voix basse ? Est-ce pas assez de dire, qu'il a crié ? C'est ainsi que les profanes ergotent, & veulent controoller la sapience de Dieu. Oüy veritablement il y a vn cri à voix basse. Tel qu'est le cri

Ex 14.15. d'un cœur gemissant, & d'un Moÿse soupirant. Tel a esté le cri de beaucoup de Martyrs, auxquels le rasoir ou le baillon ont osté le moyen de parler. De fait, Dieu ne mesure pas le cri par l'esclat de la voix, mais par l'effort du cœur. Vn bon soupir poussé avec ardeur, est vn cri deuant sa face. Les

Psea. 19.4. cieux ont vne voix sans paroles : Le cœur des saincts aussi, qui est le sanctuaire

DE IUGEMENT. 211

Éluire de Dieu, voire le Ciel où il habite.

Ce n'est pas aussi sans grande raison que cet Ange est introduit *criant*, & *criant à haute voix*. C'est pour nous apprendre que son desir a esté ardent, & sa demande pousée d'un grand zele. Vne grande affection nous fait crier bien haut. Il y a de la difference mesme entre les cris, & il y en a qui se font avec beaucoup plus d'effort & d'esclat, que les autres. Cet Ange est tout feu, tout Zele, & véritablement du nombre des *Seraphins*. Il *crie à haute voix*, pour montrer qu'il desire ce iugement avec ardeur. Disons aussi, que la voix des bons Anges n'est jamais basse. Elle est toujours haute. Quand ils parlent, ils parlent avec esclat, comme leurs visages ont eu des caracteres extraordinaires de splendeur, lors qu'ils se sont monstrez en terre: Aussi a eu leur voix. Mais, dira-on, comment est-ce que cet Ange *crie*, & *crie à haute voix*? Les Anges parlent-ils? Et cet acte est-il pas propre tant seulement aux hommes, qui peuvent former des paroles, & qui ont des organes requis à cela? Et comment est ce que cela peut convenir à

des Esprits? Remarquons, que les Anges ont vn double langage. L'vn par lequel ils se communiquent leurs pensées entre eux, & à Dieu. L'autre par lequel ils se communiquent aux hommes. Celui-là ne nous est pas intelligible, pendant que nous rampons icy bas en terre. Nous sommes trop materiels pour l'entendre, & auons de la peine à conceuoir vne autre voix, que celle que nous formons. Mais quant au langage que les Anges ont tenu aux hommes en leurs apparitions, il est aisé à estre compris. Comme ils ont emprunté des corps: Ainsi pouuoient ils parler par des organes empruntez, ou former des voix intelligibles selon leur commission par la dispensation de celuy, qui les mettoit en œuvre. Et ce langage des Anges est prins par l'Apôstre pour vn langage exquis, comme la face d'un Ange pour vne face rayonnante, & le pain des forts, ou des Anges, pour vne viande excellente.

Cet Ange aussi a vne haute voix, vn haut cri. Tout ce qui est és Anges, est haut. Leur origine, leur nature, la grace qu'ils ont receuë, le lieu de leur demeure, leurs occupations, leurs commissions

DE IVGEMENT. 213

sions, leur joye, leur gloire. Par consequent leur voix aussi. Celle des hommes est fort basse à l'ordinaire, quand il s'agit de glorifier Dieu. Si le diable peut, il les rend muets tout à fait de ce costé-là, & lie leurs langues du tout. Au moins estouffe il tant qu'il peut l'esclat de leur voix & de leurs paroles à Dieu. Et quelque haute que soit la voix des hommes en ce genre, elle est tousiours basse au-prix de celle des Anges, qui n'ont point de corps de terre, moins de corps de péché. C'est à bon droit aussi que cet Ange *crie, & crie à haute voix*. C'est vn Heraut, qui publie le jugement, & denonce, qu'il est à la porte. C'est le propre des Herauts de parler *à haute voix*, & avec vn ton esclattant, pour estre ouïs d'vn chacun. Ioint qu'il s'agit icy d'une commission grande & merueilleuse en soy, qui deuoit estre publiée à haute voix. Il s'agit aussi d'une commission importante aux enfans de Dieu, & plus que chose aucune. *Cyrus* veut il donner liberté aux Iuifs de sortir de captivité. Il y a des Herauts qui crient, & *la voix de celuy qui crie au desert est entendue*. *Iean Baptiste* veut il annon-

Esa. 40.3.

Matt. 3. 3. cer l'approche du *Royaume des cieux*, il crie. A plus forte raison le cri est il de saison, quand il s'agit de la deliurance generale de l'Eglise de Dieu, de la manifestation pleniere du *Royaume des cieux*, & de l'introduction des enfans de Dieu en ce glorieux sejour. Les choses chetives, peu importantes, doiuent estre dites à voix basse. Et vaudroit mieux souuent qu'elles ne fussent pas dites du tout. Les choses incertaines aussi ne se doiuent pas debiter avec cri. Mais icy il s'agit d'une affaire importante, indubitable, decretée de Dieu, & arrestée de toute eternité. Quand il s'agit aussi d'une affaire pressante, & qui est à la porte, on en aduertit souuent avec vn cri. Quand l'*Esoux* vient mes-

Matt. 25. 6. me à la minuit, il se fait vn cri. Voicy l'*Esoux* vient : sortez au deuant de luy. Ainsi l'Ange aduertit icy de la mesme ventie avec son cri. Le dernier jugement ne doit pas estre annoncé avec vne voix basse. Il s'agit de trop. Il y vaud tout de l'homme, & il en a à attendre ou sa felicité, ou sa condamnation eternelle. L'Homme cependant à l'ordinaire a les oreilles estouppées à ce cri. Il faut

vne

DE JUGEMENT. 215

une voix forte & esclatante pour le res-
 ueiller. Il n'a les oreilles ouuertes que
 pour le monde. Et parce qu'il est sourd
 à la voix de Dieu, & à son propre bien,
 il faut que cela luy soit insinué avec cri.
 L'Ange doncques *crie icy à haute voix* à
 bon droit, non seulement pour repre-
 senter au Fils de Dieu l'ardeur de son ze-
 le, mais aussi pour monstrier la grandeur
 de l'assoupissement des hommes, par
 consequent aussi la necessité de les res-
 ueiller. L'Homme a bien de la peine à
 entendre le message du jugement. Il luy
 fait peur. Il bouche l'oreille tant qu'il
 peut, & en escarte même la pensée de
 de son cœur. Cette *fancie* l'effraye. Et
 il faut souuent vn cri bien penetrant
 pour luy faire ouïr ce message, mal gré
 qu'il en ait. Les seruiteurs de Dieu ont
 besoin de renforcer leurs voix, & d'e-
 stre des *voix criantes* eux-mêmes. Et
 l'Ecriture Sainte donne des *trompettes*
 pour ce sujet aux Anges, & veut qu'un
 Esaie *crie à plein gosier*, & *esleue sa voix* *Esa. 58. 1.*
comme un cornet. Ioint que le Fils de
 Dieu viendra au jugement *avec cri d'ex-* *1. Thes. 4.*
hortation, & voix d'Archange, & avec la *16.*
trompette de Dieu. Le cri denoncera le

jugement, & il sera suivi de cri, de cri de joye d'un costé, de cri de lamentation de l'autre.

Les hommes crient aussi souvent, mais leur cri est fort différent de celui des Anges. Leur cri est à l'ordinaire ou un cri d'impatience, ou un cri de petulance, ou un cri de chagrin, ou un cri de desespoir. Au bout nostre cri le moins criminel est après des choses ou vaines ou chetives. Un Mica crie après son idole, des Israélites après le veau d'or. Des misérables crient aussi, mais non pour le mal qu'ils font, mais pour celui qu'ils souffrent. Ce cri déplaît à Dieu. Et non seulement les méchants crient, mais leurs péchez aussi ont leur cri. *La voix du sang d'Abel crie de la terre à Dieu.* Les péchez de Sodome & de Gomorrhe crient. Les pierres mêmes crient contre les malfaiteurs. *La pierre crie malheur pour cela de la paroy, & la trauaison luy répond d'entre le bois.* Le cri des enfans de Dieu est d'autre nature. C'est un cri sanctifié. Leurs cœurs & leurs voix ne s'eleuent que pour inuoyer Dieu, ou pour luy rendre graces. Et à qui est ce que leur cri s'adresse? A celui-là même, à qui s'adresse
icy

Gen. 4.10.

Gen. 18.20

Luc 19.40

Hab. 2. 11.

DE IVGEMENT. 217

icy l'Ange, c'est à sçauoir au Fils de Dieu, qui a vne nuée pour son throne, vne couronne sur sa teste, & la faucille à la main, en somme vne Majesté Royale, & vne puïssâce judiciaire tout ensemble & au ciel & en la terre. De fait, luy seul est *le chemin, nul ne vient au Pere, sinon par luy.* Il n'y a point de salut en aucun autre *Jean 14. 6.* ni d'autre Nom sous le ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauuez. Et luy seul est le chemin, parce que luy seul est *la verité,* & la vie, assis sur vn throne, qui decouure tout, & maniant vne faucille, qui peut tout. S'adresser icy aux hommes ou aux Anges créés, c'est s'esloigner de la pratique de cet Ange, & mettre des creatures à costé de celuy qui est sur la nuée, & leur attribuer des perfections, qui ne leur conuiennent pas, & qui sont incompatibles avec leur estre. Si aussi le Fils de Dieu est l'objet du cri des Anges, il est quant & quant l'objet de leurs loüanges. On n'entend point d'autre langage au ciel, que celuy qui s'adresse à Dieu, & à l'Agneau.

Mais si cet Ange crie pour haster vne iournée, qui ne luy porte point d'auantage, si les *ames glorifiées,* qui sont sous *Apo. 6. 10.*

l'autel, se joignent au même cri, quoy qu'elles ayent les palmes en la main, & la victoire acquise; à plus forte raison les enfans de Dieu, qui sont encore en terre, & ont à combattre & à vaincre, doivent ils crier à haute voix, & leuer leurs testes & leurs cœurs en haut, pour haster la journée de leur deliurance. Si ce cri doncques est vne marque de l'amour des Anges, qu'ils ont pour les hommes, ce doit estre aussi vn aiguillon aux hommes, d'auoir de l'amour en eschange pour les Anges, & vne image de leur deuoir en la conduite de ces bien-heureux esprits.

Voyons cependant la *substance du cri* de cet Ange. Elle peut estre rapportée conuenablement à la *demande* de l'Ange, & à la *raison* qu'il adioust. La *demande* est, *sette la faucille, & moissonne*. La *raison* en est double. 1. *Que l'heure de moissonner est venue*. 2. *Que la moisson de la terre est meure*. Mais quoy, dira-on? Quel langage est cela? Appartient il aux Anges de prescrire au Fils de Dieu, & de luy commander? Depend il de leur volonté, ou de leurs ordres? Distinguons cependant entre vn cri de commandement, & vn

vn cri de supplication, vn cri d'ordonnance, & vn cri de requeste. Le cri de l'Ange icy n'est pas de la premiere sorte, mais de la seconde, non de superieur à inferieur, mais d'inferieur à superieur, vn cri de zele, & de desir ardent, de voir Babylon foulée, les marchands despoüillez, la beste abyinée, le faux Prophete confondu, le sang des enfans de Dieu estanché, leur gloire accomplie, & le regne de Dieu pleinement manifesté. Et ce qu'un Ange demande icy avec cri, tous le desireront avec ardeur, les bons Anges au ciel n'ayans point de desir, ny de langage different, non plus qu'ils n'ont point de volonté differente, mais portée tousiours au bien. Mais si les Anges & Archan- ges n'ont qu'un cri de priere & de supplication en bouche, doit on attribuer cette autorité à vne pure creature, comme on fait en l'Eglise Romaine, où on attribüe à la Vierge Marie le pouuoir de commander au Fils de Dieu en qualité de Mere? Et où est ce qu'elle a vsé de ce pouuoir enuers luy? Et nostre Seigneur l'a il pas rabroüée, quand elle sembloit s'ingerer tant soit peu *1 Jean 2.4* à regler ses actions? Et si elle n'a pas

vſé d'aucun empire ſur luy en terre, en l'eſtat de ſon exinanition, quelle apparence y a il qu'elle l'vſurpe ſur luy en ſa gloire?

Et que demande icy c'eſt Ange, qu'entend il par ceſte expreſſion , *de jeter la faucille, & de moisſonner* ? En vn mot , il n'entend autre choſe , ſinon qu'il plaiſe au Fils de Dieu de venir juger le monde, de cueillir le bon grain en ſon aire , & de jeter l'yuroye & la bale au feu. C'eſt ce que l'Ange compare à l'action qui ſe fait en la moisſon, où la faucille eſt jetée, & les campagnes ſont moisſonnées. Comparaiſon veritablement propre & riche en inſtructions , & conuenable à celui qui a la faucille en ſa main. Les rapports y ſont euidens. La moisſon eſt la récolte de ce qu'on a ſemé : Ainſi au dernier jugement *chaſcun rapportera en ſon corps ſelon qu'il aura fait bien ou mal.* La moisſon ſe faiſoit en la Paieſtine vers le declin de l'année ciuile. Et ceſte dernière moisſon du monde ſe fera à la fin des années & des temps enſemble. L'Ange y jure par le *Viuant és ſiecles des ſiecles, qu'il n'y aura plus de temps.* La moisſon eſt vn temps de joye pour le laboureur.

1. Cor. 5.
10.

Apoc. 10.
6.

DE IVGEMENT. 221

teur. L'esperance de l'année en depend.

La resjouissance qu'on a en la moisson *Esai. 9. 2.*

est prise pour vne grande joye. Les en-

fans de Dieu veritablement qui auront

semé à l'esprit y moissonneront de l'Esprit Gal. 6. 8.

vie eternelle, & y seront pleins de joye

Ce qui a esté jetté en terre, ce qui y est

pourri, ce qui a esté couuert par les gla-

ces & par le frimas auparavant, est re-

cueilly en la moisson. Le mesme se fera à

la fin du monde. *Ce qui a esté semé en corru-* *1. Cor. 15.*

ption y ressuscitera en incorruption. *42.* Toutes

les campagnes sont despouillées au

temps de la moisson, la faucille passe par

tout, & tout le grain qui est aux champs

est cueilly: Ainsi tous les elemens seront

secoüez, tous les tombeaux ouuerts, &

tous les enfans de Dieu recueillis des

quatre coins du monde. *Les Anges assem-* *Math. 24.*

bleront en un tour ses esleus des quatre vents *31.*

depuis l'un des bouts des cieux jusques à

l'autre bout. La faucille coupepe egale-

ment en la moisson & le blé & l'yuroye.

La faucille de cest Ange, qui est sur la

nuée enueloppera tout, & assemblera

tout, & bós & mauvais. Il ne demeurera

rien en arriere, qui puisse éuiter le tren-

chant de la faucille. Et comme les espics

sont fort differens, les vns sont plus grans, les autres moins, les vns pleins, les autres vuides, les vns qui baissent la teste, les autres qui la leuent. Ainsi veritablement y aura il vne grande difference entre ceux qui seront cueillis alors. Il y aura des espics de diuerses sortes, & de differente condition. Non seulement il y en aura entre les bons & les mechans, mais aussi entre les bons mesmes. Il y en aura qui auront receu plus de talens, & plus trauaillé & plus gaigné. D'autres moins. Le blé n'est pas laissé aux champs, il est emporté en vn autre lieu. Ainsi le seront ceux qui seront cueillis. Et comme il y a des fleurs aux champs aussi bien que du blé, qui en la moisson sont distinguées du bon grain: La mesme separation se fera alors. Les hypocrites qui ont semblé estre debout, qui ont esté meslés parmy les enfans de Dieu seront alors separés & mis à quartier. Et quoy qu'une mesme faucille coupe également le fromét & l'yuroye, la fin en est fort differente. Celuy là est coupé pour estre ferré en l'aire: Cestecy pour estre broutée ou bruslée. Ainsi y aura il bien de la difference au dernier jour

jour de jugement, apres le coup de faucille donné, entre les bons & les mauvais. Ceux là seront recueillis en la Maison de Dieu, ceux ci jettez en enfer, là où il y aura pleurs & grincement de dents. La saison de la moisson n'est pas apprehendée, mais désirée, les laboureurs l'attendent avec ardeur, pour y faire vne bonne recolte. Les enfans de Dieu semblablement non seulement attendent ce jour avec patience, mais aussi le desirerent avec ardeur, sçachans que leurs miseres y seront finies, & leur gloire commencée. La moisson se fait pour celuy, qui est le maistre des campagnes qui sont moissonnées. Ainsi le dernier jugement se fait pour la gloire de celuy, *de qui & par qui* sont toutes choses. Le Pere de famille ne fait pas la moisson sans ses enfans & ses seruiteurs. Dieu y employe son Fils, & luy adjoint les Anges; Celuy là pour commander, ceux-ci pour executer. Il est aisé au laboureur de moissonner. Les espics ne peuvent pas resister à l'effort de son bras, ni au tranchant de sa faucille. Ainsi en sera il au dernier jour du jugement: tout pliera sous la faucille du Fils de Dieu, & il n'y aura rien qui puisse re-

sister à son bras ni à sa puissance. Toutes ces reflexions montrent assez, que c'est avec beaucoup de raison que l'Esprit de Dieu met vne faucille à la main de ce Juge, & accompare icy le dernier jugement à vne moisson. C'est vn langage aussi qui se trouue és Prophetes anciens. Esaie & Ieremie accomparent les jugemens particuliers à vne moisson. Ioel presente le jugement vniuersel par vne mesme expression : *Que les nations, dit il, se resueillent, & qu'elles montent en la vallée de Iosaphat: car je seray là assis pour juger toutes les nations d'alentour. Mettez la faucille au dedans, car la moisson est meure.*

Mais, dira-on, quelque rapport qu'il y ait entre vne moisson & le dernier jugement, comment est ce que cest Ange demande icy que le Fils de Dieu jette la faucille, & moissonne? Il semble que ceste action conuient plustost aux Anges, qui sont appelez par le Fils de Dieu mesme *les moissonneurs* & cest office leur y est attribué. Ceste difficulté pourra estre leuée aisément, si nous distinguons l'action des Seruiteurs, & celle du Maître. Cestuy-ci a la faucille en la main, &

les An-

*Esa. 17. 5.
& 18. 3.
Ier. 51. 33.*

Ioel. 3. 12.

*Marth. 13.
39. 41.*

DE JUGEMENT. 225

les Anges neantmoins l'ont aussi. Mais il agit en Maistre, & eux agissent en seruiteurs. Il agit de son mouuement, & ceux-cy n'agissent que par son commandement. Il faut qu'il leur mette la faucille à la main, & qu'il les mette en besoigne. Il *pousse* icy des hommes en sa moisson. Il y poussera alors des Anges. L'une & l'autre moisson est sienne. Il en est le Maistre. Et la moisson mesmes des Anges est celle du Fils de Dieu. Leur ministère n'abolit pas, mais confirme son droit que le Pere luy a donné, c'est à *sçauoir tout iugement, & toute puissance au ciel & en terre*. C'est ce que cet Ange reconnoist quand il ne parle que de la faucille du Fils de Dieu. *lette, dit-il, ta faucille*. Veritablement la faucille est à luy, aussi bien que la moisson, & les espics cueillis. Les Roys semblent bien auoir vne faucille, & les Pasteurs aussi, mais c'est vne faucille empruntée, & qui leur est *donnée d'enhaut*. Il est bien necessaire qu'ils le sçachent, & qu'ils s'en souviennent, pour manier la faucille qu'ils ont en main selon la volonté du Maistre, & non selon leurs passions, de peur qu'il ne tourne le tranchant de cette faucille

Matth. 28.

P

contre eux mesmes, & casse leurs sceptres sur leurs testes. Si leurs faucilles aussi & leurs sceptres appartiennent au Fils de Dieu, il n'en est pas autrement de tout ce que nous auons en terre. Tout est sien, soit honneurs ou dignités, charges ou emplois, biens ou commodités, santé de corps, ou force d'esprit. Ce sont des ornemens empruntés, voire donnez d'enhaut, & qui peuuent estre ostez aisément, & dont il faut venir vn iour à conte. Par consequent tout doit estre employé selon la volonté du donneur, & rapporté à sa gloire. Mais souvent là où il y a plus de don, il y a moins de recognoissance, & les temps les plus abondans en benedictions sont les plus steriles en gratitude. D'où vient qu'on cueille souuent des benedictions sans benediction. *La chair cuit entre les dents. Dieu rompt le baston du pain, ou le conuertit en vn pain de sable.*

Et entant que l'Angé demande icy au Fils de Dieu, qu'il jette *sa faucille, & moissonne*, nous apprenons, que les Anges sont des esprits dépendans en leurs actions, aussi bien qu'en leur estre. Ils n'agissent pas à discretion. Ce n'est pas à

DE IVGEMENT. 227

à eux de retenir ou jeter la faucille comme bon leur semble, de changer la face du monde, & d'en accélérer la fin, Ils ont à la vérité vne grande agilité, & vn grand pouuoir. Mais il est limité. Il dépend de la volonté & des ordres de celuy qui est sur la nuée. C'est pourquoy cet Ange ne va pas faucher ny trancher luy mesmes, mais prie celuy qui est sur la nuée qu'il le face. Soit que les Anges *sonnent des trompettes*, soit qu'ils *versent des phioles*, ils n'agissent qu'en vertu des commissions qu'ils ont receuës. Et si des Anges dépendent vniquement de la volonté de celuy qui est sur la nuée, à quoy bon s'adresser aux seruiteurs, plustost qu'au Maistre, crier après vn Ange Gabriel ou Raphael plustost que de les imiter eux mesmes & nous adresser à celuy qui est leur Maistre & le nostre ensemble? Et si les Anges ne doiuent pas estre inuoquez, moins le doiuent estre les hommes, qui leur sont tant inferieurs en pouuoir & autorité. Si les bons Anges aussi n'agissent pas à plaisir, mais sont obligez de recourir à la volonté du Maistre, il ne faut pas estimer, que les meschans le fassent, & qu'ils ayent vn

Jud. 6.

pouvoir illimité. Dieu leur a donné des barrières, & les tient attachés par *des liens éternels*. Il faut que le Diable demande permission de toucher aux biens de Iob, & à sa personne. Il ne peut pas même enuahir *des pourceaux*, quoy

Mat. 9. 31

qu'ils soyent son throne ordinaire, sans permission. Et il faut qu'il soit *delié de*

Apo. 20. 7.

sa prison, deuant qu'agir. Pourueu que nous soyons bien avec le Maistre, qui est sur le throne, nous n'auons pas à nous mettre en peine des seruiteurs, qui sont au dessous. Les bons seront toujours pour nous, & les mauuais sous nous. Mais quand le Maistre est irrité, il n'y a point de paix avec les seruiteurs. Dieu leur donne le pouvoir de nuire & de frapper, & toutes les creatures sont capables de venger l'outrage fait à leur Createur.

Mais, dira-on, pourquoy est ce que cet Ange fait vne double demande, ou pourquoy réitére il vne même demande ? *Prete ta faucille, & moissonne*. Vne de ces paroles suffisoit elle pas ? Sachons, que les expressions de l'Ecriture Sainte, ne sont jamais superflues. Elle seule a cette perfection, de contenir

air plus de choses que de paroles. Ces deux façons différentes de parler sont icy conjointes avec beaucoup de raison. Il suffiroit de dire, que cet Ange imite icy le langage des Prophetes, qui repètent souvent mesmes paroles, pour donner plus de force à leur expression. En outre, ce renfort de paroles nous découvre l'ardeur, & le desir vehement de cet Ange, pour obtenir ce qu'il demande. C'est la coustume des Esprits celestes d'en user ainsi en leurs prieres, & de tous ceux qui desirent avec ardeur d'obtenir ce qu'ils demandent. Les Pseaumes de Daud nous en fournissent des exemples presque par tout. Ioint qu'une faucille peut estre jettée à diverses fins, & pour diuers effets. L'Ange doncques monstre par la derniere expression, pourquoy il desire, que celuy qui est sur la nuée, jette la faucille, non qu'elle luy soit secouée des mains, & que sa puissance luy soit arrachée. Elle ne le peut estre. Non qu'elle tombe à terre, sans effet : Mais qu'en la jettant il exerce la puissance qu'il a receüe, & qu'il manifeste sa gloire. Les bons Anges ne sont pas enuieux de la gloire du Fils de

230 LE THRONE

Dieu. Ils ne desireront pas qu'il se des-
 spoüille de son pouuoir, mais qu'il l'ex-
 erce. Il n'y a que les meschans, qui vou-
 droient voir la faucille arrachée de ses
 mains, & grincent les dents de l'y voir
 trop affermie. Ce sont des Diables, qui
 disent qu'il vient les tourmenter *deuant*
le temps. Il n'y a que *la mauuais seruiteur*
& lasche, qui se plaigne de sa *rudesse*, &
 qui dit, qu'il *moissonne là où il n'a point*
semé. Les meschans voudroient voir cer-
 te faucille ou esgarée, ou esmoulsée au
 moins, & son tranchant rebouché: Ou
 que Dieu la maniaist à leur phantasie,
 qu'elle fauchast leurs ennemis, & tren-
 chast ce qui s'oppose à leur contente-
 ment. Les bons Anges au contraire de-
 mandent, que Dieu en jettant la faucille
 exerce le pouuoir qu'il a sur la terre, &
 mette fin à la captiuité de son peuple:
 Et non sans raison. Ils voyent le mon-
 de rempli d'impieté, la terre polluée, les
 hommes corrompus, les meschans esle-
 uez, les enfans de Dieu opprimez, &
 presqu'atterez, sur tout la gloire de Dieu
 obscurcie. Ils compatissent à l'Eglise
 militante, & desireront que ses combats
 soyent finis, ses souffrances termi-
 nées,

DE JUGEMENT. 231

nées , & la gloire de Dieu manifestée.

D'avantage cette expression , que le Fils de Dieu *jette* ou *enuoye*, comme porte le texte originel , la faucille & moissonne, montre la difference qu'il y a entre les actions de Dieu , & celles des hommes. Les hommes ne jettent ou n'*enuoyent* pas leur faucille pour moissonner, mais l'empoignent , la manient, & la retiennent : Dieu moissonne en la jettant, ou *enuoyant*. Mesmes mots sont souvent employez , pour descrire les actions de Dieu & les nostres. Mais le sens en est fort different. Nous pouuons dire aussi, que ceste expression represente , que ce jugement se fait par degres. Le Fils de Dieu viendra premierement jeter ou *enuoyer* la faucille , montrant par diuers *signes & prodiges*, que le temps de la moisson est à la porte. La *voix de l'Archange*, & la *trompette de Dieu* y retentiront au preallable. En suite il viendra moissonner , & faire vne affaire abbregee sur la face de la terre. Ioint que le Fils de Dieu jette ou enuoye souvent la faucille en terre sur certaines personnes, familles, villes, prouinces, Royaumes particuliers.

*Matt. 24.
27. &c.*

*1. Thess. 4:
16.*

sans intention de faire vne moisson generale & vniuerselle. Mais alors il la iettera pour faucher tout , & pour cueillir tout. Les hommes aussi jettent leurs faucilles souuent pour dissiper plustost que pour cueillir, pous *espandre* plustost que pour *assembler*. Le Fils de Dieu iette la sienne pour cueillir sa moisson , & la repurger des fleurs, de l'yvroye, & de la balle qui estoient pelse-meslés icy bas avec le bon grain.

Considerons en outre *la raison*, sur laquelle l'Ange appuye sa demande. *Iette ta faucille*, dit-il , *& moissonne*, car *l'heure de moissonner est venue*. Et quoy? Dira-on; le Fils de Dieu a-il besoin d'estre auerti de l'heure & du temps de la moisson? Sçait-il pas assez l'heure qu'il a déterminée de toute eternité? S'il l'a sçait, à quoy bon de luy alleguer ceste raison? Et les raisons apportées par les creatures peuvent elles changer ou auancer les œuvres de Dieu, & l'induire à agir? Si elles n'ont pas ce poids là, sont elles pas apportées inutilement? C'est ainsi que la chair raisonne à l'ordinaire, qui s'arreste à la surface des choses, & ne pene-
tre pas au but des expressions celestes.

Sçachons,

DE IVGEMENT. 233

Sçachons , que l'Ange met en avant icy ceste raison avec beaucoup de raison. Premieremēt, parce que l'Escripture Sainte begaye avec nous , & s'accommode à nostre portée , empruntant en ses similitudes les mesmes circonstances , qu'on a accoustumé de voir entre les hommes. Comme doncques les seruiteurs demandans à vn Pere de famille de commencer la moisson , ont accoustumé d'adjouster ceste raison , qu'il est temps de le faire, que les bleds sont meurs , & les campagnes blanches : Ainsi cet Ange se sert icy d'une expression approchante, & dit, que *l'heure de la moisson estoit venue*, & qu'elle estoit meure. Les raisons aussi que cet Ange allegue , monstrent , que les bienheureux Esprits ne font pas seulement de bonnes demandes , mais aussi les font bien, & sur de bonnes raisons. Nos demandes sont souuent non seulement vaines ou injustes , mais aussi vicieuses pour les mouuemens qui nous y poussent : si nous demandons le bien , nous ne le demandons pas bien. Nous ne sommes pas fondez en nos demandes, ny esmeus par des raisons saines. Par exemple , nous desirons la paix, non pour

234 LE THRONE

seruir Dieu avec plus de cōmodité, mais pour viure avec plus de plaisir. Nous demandons la moisson des ennemis de l'Eglise de Dieu, non pour l'auancement de son regne, mais pour celuy de nos affaires. Quand les disciples du Fils de Dieu mesme demandent, *que le feu descende du ciel, & consume les Samaritains*, ils ne le font pas par zele, mais par despit, d'où vient, que le Fils de Dieu adjouste, *qu'ils ne sçauoyent pas, de quel esprit ils estoient menés*. Ainsi vn marchand demandera la deliurance d'un pays, le succès d'une nauigation, non pour l'auancemēt de l'E-uangile, mais pour celuy de son negoce. Autres sont les desirs des Anges, & les raisons, qui les menent. Comme leurs demandes sont saintes, aussi leurs raisons sont telles. Ils ne sont poussez par aucun autre mouuement que par celuy d'enhaut. De fait, le Fils de Dieu ne peut estre esmeu par des raisons, qui sentent la terre, & le monde. Comme il est le principe de toutes choses, ainsi en veut il estre la fin. Il n'y a que des raisons spirituelles & celestes qui l'esmeuent. C'est la cause, pourquoy nos prieres ne sont pas exaucées sou-
uent

DE IVGEMENT. 235

souvent , que nous demandons & ne rece- Iac. 4.3.
 nons point, pource que non seulement nous
 demandons mal , mais aussi les raisons
 qui nous font former nos demandes
 sont mauuaises , afin que nous dependions
 en nos voluptez ce que nous receuons. Si
 nous auions des desirs angeliques, & des
 raisons celestes nous sentirions le mes-
 me effect de nos prieres , que Daniel a
 senti jadis. *Dés le premier jour que tu t'as-* Dan. 10.
fligerois en la presence de ton Dieu , tes pa- 12.13.
roles seroyent exaucées , & l'Ange vien-
droit à cause de tes paroles. C'est en vain
 que le Chef du Royaume de Perse resiste
 apres des essancemens celestes ; le grand
Michael vient pour aider, & la deliuran-
 ce est à la porte. Mais parce que le des-
 pit, l'impatience, le chagrin, & d'autres
 passions semblables nous expriment sou-
 uent des prieres, elles sont inutiles, &
 mesme parfois nuisibles, ne faisant
 qu'augmenter nostre conte. Ces mouue-
 mens turbulens n'ont point de lieu par-
 my les Esprits celestes, & n'ont point
 d'entrée au ciel. Ils naissent de la crasse
 du monde & ne se trouuent qu'en l'infe-
 rieure region des corps entachez de pe-
 ché.

La procedure donc de cest Ange, d'adjouster des raisons à sa demande, ne tend pas à apprendre au Fils de Dieu ce qu'il ignore, ni à le faire penser à ce qu'il oublie, ni à l'esmouuoir à vouloir ce qu'il ne veut point ; Mais à nous apprendre, outre la perfection des Anges, & la sainteté de leurs mouuemens & de leurs demandes, aussi nostre deuoir, quel doit estre le fondement de nos prieres, c'est assauoir, spirituel & celeste. Elles doiuent auoir leur base au ciel, aussi bien que leur principe, & ne doiuent tendre qu'à l'accomplissement de la volonté de Dieu. Dieu ne peut estre esmeu que par des mouuemens qui procedent de luy.

L'Ange aussi parle de l'heure du jugement, c'est assauoir du temps que Dieu a arresté pour l'exercer. C'est vne partie des soins & des deuoirs des Esprits celestes de marquer les temps, & les heures ordonnées de Dieu pour l'auancement & l'accomplissement de son regne. Ceste obseruation des temps n'est pas superstitieuse, comme celle du monde, qui croit certains temps heureux, d'autres mal-heureux, ni vaine, comme est celle qui dépend des constellations, & y veut
lire

DE IUGEMENT. 237

lire les euenemēs futurs, & les faisons que le Pere à mises en sa propre puissance, mais *AB. 1. 7.*
 vne remarque sage & religieuse des démarches de Dieu, des periodes qu'il a arrestées sur son Eglise, du temps de la visitation de ses enfans, & de celuy de leur deliurance. Daniel considere le nombre *Dan. 9. 24*
 des ans arresté de Dieu pour finir les desolations de Ierusalem. Les fideles jadis remarquerent avec soin les semaines qui deuoyent s'escouler jusqu'au Christ le conducteur. *25.*

Et entant que l'Ange dit, que l'heure estoit venue de la moisson, c'est assauoit du dernier jugement, nous apprenons, que Dieu veritablement a ordonné un jour *AB. 17. 31.*
 auquel il doit juger le monde uniuersel en justice. Les profanes s'en rient, les Epicuriens s'en moquent, & demandent, comme jadis du temps de Saint Pierre, où est la promesse de son aduenement? car depuis que les Peres sont endormis, toutes choses persèuerent ainsi. *2. Pier. 3. 4*
 Les esprits forts, que le monde nomme tels, jugent la predication de ceste heure non seulement vaine, mais aussi impossible, raisonnent, ergotent, contestent contre la resurrection des morts, démentans les depositions

tions formelles de la parole de Dieu, mesurans la puissance de Dieu à la leur, regimbans contre les aiguillons de leur propre conscience, & estouffans, entant qu'en eux est, les avantcoureurs de ce jugement, les frayeurs & palpitiōs qu'ils sentent souuent au dedans de leurs consciences, quelque bonne mine qu'ils fassent au dehors. La source de leur erreur est celle que le Fils de Dieu montre aux Sadduciens, leurs anciens Maistres. *Vous* *erreZ*, dit il, *ne sçachans point les Escriptions, ne la vertu de Dieu.* Les Escriptions y sont expressees, & le ciel passera plustost & la terre, qu'un iota ou un seul point passe, *que toutes choses ne soyent faites*, qui y sont predites. *Le Seigneur ne retarde point sa promesse. Le jour du Seigneur viendra, auquel les cieux passeront avec un bruit sifflant de tempeste, & les elemens seront dissouts par chaleur, & la terre, & toutes les œures, qui sont en elle, brusleront entierement.* La verité de Dieu le requiert, la justice l'exige, des Epicuriens en terre doivent estre tourmentez, & des Lazares souffrans consolez. Et quoy que diuers peuples barbares ayent estouffé des notions naturelles jusqu'à suffoquer les sentimens

1. Pier. 2.
9. 10.

2. Pier. 2.
9. 10.

Luc 16. 25.

timens de la diuinité, que la nature même imprime & dicte à chacun, les Payens mêmes ont reconnu, qu'il y auoit vne *heure* pour vne *moisson* apres ceste vie. Les furies, les rouës, les vautours, & les fleuves de feu, qu'ils se sont forgez d'un costé; les champs Elysiens, & le doux séjour de leurs ombres, qu'ils se sont figurez de l'autre, en sont des indications euidentes. Mais ce que les Athées ne veulent recognoistre ou confesser à present, l'heure viendra qu'ils le recognoistront, quand la mort, qui est le dernier huissier de Dieu, fera les approches, & qu'ils se verront adjournez pour comparoistre deuant le tribunal de Dieu. Ceste seule pensée, qu'ils ont combattue avec risée, leur causera alors des sueurs froides, des hoquets & des sanglots. Ils commenceront à s'appercevoir de l'heure de la moisson, à voir celuy qui est sur la nuée, & à sentir le trenchant de sa faucille.

Mais, dira-on, comment est ce que l'Ange dit, que *l'heure estoit venue*. Dieu est il obligé aux *heures*? A-il quelque heure ou réglée par les astres, ou imposée par vne fatalité ou destinée, qui ait

240 LE THRONE

son principe en la nature. Arriere ces pensées, indignes de la Majesté de celuy qui est sur la nuée. Il n'a point d'heures, que celle qu'il a arrestée luy mesme. Le

AE.1.7. Fils a les saisons en sa propre puissance,

AE.17.31. comme le Pere. Il a ordonné ce jour, ceste

heure de toute eternité. Et il l'observe

non par contrainte, mais par justice.

Rien ne l'oblige que sa volonté, & la per-

fection de sa nature: il ne peut non plus

souffrir de changement en sa volonté,

Hebr.6. qu'en son estre: Son conseil a vne fermeté

17. immuable. Il n'y a point de variatio par de-

Iacq.1.17. vers luy, ni d'ombrage de changement. Vn

Nombr.23. Balaam mesme recognoit que le Dieu fort

19. n'est point homme pour mentir, ni fils de

l'homme pour se repentir. Les hommes ont

des heures limitées d'en haut. Leurs vo-

cations leur en demandent, & les leur

imposent. Il y en a qui sont propres

pour certaines affaires, d'autres pour

d'autres. Et l'opportunité d'agir ne dé-

pend pas seulement de leur volonté,

mais aussi de la nature des choses, qu'ils

veulent faire ou d'un ordre supérieur. Ils

ne peuvent faire naistre les temps pro-

pres. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est

de s'en servir. Autre est l'heure, qui est

assignée

assignée pour cette moisson vniuerselle du monde. Comme elle a esté ordonnée par celuy qui est assis sur la nuée, aussi dépend elle de luy. Et la moisson, & le temps de la faire est en sa main.

Mais dira-on encore, comment est ce que cet Ange dit icy, que l'heure de la moisson estoit déjà venuë du temps de Sainct Iean, veu qu'elle n'est pas encore venuë jusqu'à maintenant, & que nous ne sçauons pas encore aujourd'huy, apres tant d'années es coulées entre deux quand elle viendra? Cette difficulté peut estre esclaircie, si nous considerons, qu'il ne s'agit pas icy d'une histoire, mais d'une vision, non d'une exhibition des choses presentes, mais d'une representation des éuenemens futurs, que Dieu fait voir comme presens à Sainct Iean, & par luy à son Eglise, aussi bien que tous ses combats & ses auantures, & leur issue. Veudoncques qu'il ne s'agit pas icy d'une narration, mais d'une prophetie, l'Ange dit tres-veritablement, que l'heure de la moisson estoit venuë, quoy qu'elle ne le fust pas encore. Et il monstre par ce moyen ce qui sera dit au Fils de Dieu, à la fin du monde. Ioint qu'és proph-

Q

ties les choses futures sont ordinairement représentées comme présentes ou passées, pour en monstrier la certitude, & que leur accomplissement est autant assuré comme si les choses prédites estoient déjà arriuées.

Marc 13.
31.

On pourra insister encore à demander, comment est ce que l'Ange peut sçauoir quand l'heure de la moisson arriuera, veu que le Fils de Dieu dit luy mesme, que les Anges ignorent ce jour & que *le Fils mesme ne le sçait pas*? Distinguons entre diuerses sortes de cognoissance, que les Anges ont. Ils en ont vne, qu'ils ont par nature, ils en ont vne autre qu'ils ont par acquisition, & ils en ont vne par reuelation speciale. Ils ne sçauent pas l'heure de la moisson par sagacité naturelle, ny par vne cognoissance tirée des causes ordinaires, mais par vne reuelation gracieuse de Dieu. Et cette reuelation ne leur est pas donnée beaucoup de siècles deuant le dernier jugement, mais sur le point de l'exécution, parce que Dieu les y veut employer comme Ministres. Ioint que nous pouuons dire que les Anges, quoy qu'ignorans le iour du jugement, le peuuent apprendre par ses approches,

DE IVGEMENT. 243

proches, lors qu'ils verront les signes de l'apparition du Fils de l'homme, qui sont predits en la parole de Dieu. Cette indication peut suffire aussi, pour leur faire comprendre, que le jour du jugement est à la porte, & que l'heure de la moisson est venuë, ce qui ne choque pas ce que le Fils de Dieu dit de son temps, que les Anges ne sçauoyent pas ce jour, ny cette heure, lors qu'il estoit en terre. Et veu que les fideles mesmes pourront recognoistre par les auantcoureurs du dernier jugement, *que le regne de Dieu Luc 21. 31. est pres*, & que leur deliurance approche, à plus forte raison le pourront recognoistre les Anges.

Ce n'est pas aussi sans raison, que l'Ange dit au Fils de Dieu, jette ta faucille & moissonne, car l'heure de moissonner *n'est* venuë, mais pour nous apprendre, à qui il appartient de juger le monde, c'est à sçauoir à celuy à qui *le Pere a donné tout Jean 5. 22. jugement*. Puis doncques que le jugement luy appartient, & que c'est à luy de l'exercer à l'heure destinée de toute eternité à ceste moisson, c'est à bon droit, que l'Ange dit que l'heure *luy* est venuë, comme nous auons accoustumé de dire,

Q 2

244 LE THRONE

Luc. 16. que l'heure est venuë à quelqu'un, qui a quelque commission quand le temps approche auquel il la doit acquitter. Ainsi l'heure venoit au souverain Sacrificateur en la journée de l'expiation solennelle, quand il devoit entrer au Saint des saints. Cette heure vient autrement aussi aux Anges, & aux hommes, à ceux-là pour préparer la moisson, à ceux-cy pour la souffrir. Elle vient également aussi aux bons & aux méchans, aux uns pour estre recueillis en l'aire de Dieu, aux autres pour estre jettés arriere de sa face.

Matth. 8. 29. Le Fils de Dieu ne jette aussi la faucille, & n'agit, que lors que l'heure luy est venuë. Ses actions sont réglées. Il n'agit qu'en temps & à propos. Soit qu'il donne ou qu'il oste, qu'il sème, ou qu'il moissonne, qu'il frappe ou qu'il benéficie, il n'agit qu'au temps qu'il faut agir. Il n'y a que les Diables, qui se plaignent & grondent, qu'il est venu, *pour les tourmenter devant le temps*, mais sans raison, & avec injustice. Nous n'agissons pas souvent à l'heure qui nous vient d'agir, & en negligons l'opportunité, & mesconnoissons

DE IVGEMENT. 245

gnoissons le temps de *nostre visitation*. *Jerusalem* mesme ne recognoist pas *en sa journée les choses qui appartiennent à sa paix*. Combien de fois negligéons nous l'heure de bien faire quoy qu'elle nous vienne, & que l'occasion nous soit présentée d'avancer le regne de Dieu, de sanctifier les sabbats, d'ouïr sa parole, d'espandre nostre cœur deuant sa face, de redresser vn pecheur, & de sauuer vne ame, en somme de faire des œuvres de pieté ou des actes de charité & de beneficence ? Ces heures ont beau nous venir, nous n'y pensons pas, & donnons tout nostre temps au monde. Nous n'auons point d'heure pour Dieu, quoy que nous ayons des jours & des années pour le monde. Toutes & quâtesfois que nous faisons mal, nous agissons hors d'heure, veu que Dieu n'en a point fait pour mal-faire, & qu'il ne nous doit jamais venir vne heure pour cela.

Les bons Anges aussi ne demandent pas que le Fils de Dieu agisse à leur heure, mais au temps défini par luy-mesme, sans luy prescrire ou demander vn autre temps, à leur fantasie. Telles sont les demandes des Esprits sanctifiez. Que nos

Q3

246 LE THRONE

demandes sont souvent différentes en terre ! L'heure nous vient elle, que Dieu nous frappe, & que nous ayons à souffrir, combien de peine auons nous à nous y ranger ? Nous voudrions que cette heure ne vinst jamais, ou qu'elle fust bien reculée, ou abbregee au moins. L'heure de mal faire ne nous dure pas, mais celle de le souffrir dure bien fort. Toutes choses ont leurs heures, non seulement la derniere moisson. Dieu a vne heure pour frapper son Eglise, & vne heure pour la deliurer. Dieu a vne heure pour nous affliger en particulier, & appesantir sa main sur nous, il a aussi vne heure pour nous consoler, & releuer. Ceux-là sont bienheureux qui sçauent patienter dans l'heure de la calamité, & la prendre comme enuoyée d'en haut : Qui ne s'arrestent pas à des *Sçimhi*, qui les outragent, ny à des *Chaldeens* qui leur arrachent ce qui leur appartient, mais qui montēt plus haut, & pensent : L'heure de souffrir vne telle espreuue m'est venue, & dure encore. *Je porteray l'indignation de l'Eternel, pource que j'ay peché contre luy.* Ceste heure me vient de luy. Il sçait jusques où elle doit durer. Il en arretera

Mish. 7.9

DE IVGEMENT. 247

arrestera la periode en son temps. S'il y a des heures d'esperue, il y aura aussi des heures de consolation. Si je suis tombée, je me releueray, si j'ay esté gisante en tenebres, l'Eternel m'esclairera. Si Dieu cache sa face arriere de moy, pour un petit, au moment de l'indignation, il aura compassion de moy par gratuité eternelle. Je dois posséder mon ame cependant en patience & en esperance. S'il tarde, dit le Prophete, *Hab. 2. 3.* attens le, car il ne faudra point de venir, & ne tardera point.

Voyons nous aussi l'Eglise de Dieu affligée, tempestée, destituée de consolation, la fille de Sion couverte tout à l'entour de la colere du Seigneur, la parure d'Israël jettée en terre, & le cordeau de l'Eternel estendu sur son peuple; Disons: L'heure est venue à Dieu de faire vne reueüe de son Eglise, de vanter son peuple, de nettoyer son aire, d'espurer les fils de Levi. Il y aura vne tribulation de dix jours sur l'Eglise. Si ces jours semblent estre longs, ils sont finis. Quand les montagnes mesmes se remueroyent, & les costaux crostleroyent, la gratuité de l'Eternel ne se departira pas de son Eglise, & l'alliance de sa paix ne bougera point, a dit l'Eternel: l'heure vien-

Mich. 7. 8.

Esa. 54. 8.

Esa. 54. 11.

Lam. 2. 1. 8.

Mal. 3. 3.

Apo. 2. 10.

Esa. 54. 10.

11. 12.

dra, qu'il couchera des escarboncles pour ses pierres, & la fendra sur des saphirs, & fera ses fenestragés d'Agathe, & ses portes de pierres de rubis, & tout son pourpris de pierres precieuses.

C'est vn haut poinct de sagesse de considerer les heures de Dieu, & que les temps de calamité aussi bien que de deliurance sont dispensés de sa main. Le monde fait passer pour habiles ceux, qui se scauent conduire selon les temps. Les enfans de Dieu apprennent à se conduire selon les heures de Dieu, & les trouvent toutes bonnes, puis qu'elles viennent de la dispensation de celuy, qui est plein de bonté & de compassion enuers les siens. Ils considerent, que Dieu ne doit pas se regler à leurs heures, mais qu'ils se doiuent ranger aux siennes. Il est le Maistre. Ils demandent, que *sa volonté soit faite*, & non la leur. S'il leur semble qu'il est temps que Dieu vienne à leur secours, ils se r'appellent incontinent, & considerent, que *l'heure du Fils de Dieu n'est pas encore venue.*

Jean 2.4.

Si l'heure aussi vient au Fils de Dieu pour moissonner mesme le monde, il n'y a rien de stable ny d'assuré icy bas

en terre. Le monde a son heure, les E-
 tats, les Monarchies, les Empires ont
 la leur. Le *Lion* fait place à l'*Ours*. Ce- Dan. 7.4.
5.6. & 9.
 stuy-cy au *Leopard*, & le *Leopard* à la qua-
triesme beste, & cette cy, quelques *ongles*
d'airain, & quelques *dents de fer* qu'elle
 ait eus, quelque terrible qu'elle semblast,
 elle a eu son heure pour brouter des bri-
 ser, & fouler, mais aussi son heure pour
 estre abbatuë. Et quelque triomphante
 que semble cette grande Babylon, elle
 aura son heure, *en un jour viendront ses* Apo. 18.8.]
playes, mort & dueil, & famine, & elle se-
ra entierement bruslée au feu: car le Sei-
gneur Dieu est fort qui la jugera. Si les E-
 tats & les Empires ont leurs heures, où
 ils sont moissonnez, à plus forte raison
 les hommes, qui n'ont qu'une *mesure de* Psa. 39.5.]
quatre doigts à viure, & qui sont de fort 6.
petite durée. Il ne faut qu'une heure, un
 momēt pour abbatre des enfans d'Anak,
 & il n'y a ny jeunesse, ny force, qui puis-
 se resister à un coup de faucille, quand ce
 temps arriue. Et il faut que nous y con-
 tribuions souuent nous mesme, pour fai-
 re auancer cette heure, tantost par nos
 chagrins, sollicitudes, peines, tantost
 par nos temerités, tantost par vne vie

dissoluë & epicurienne.

Mais si l'heure vient à Dieu de moissonner le monde, & toutes choses qui sont au monde, & si ceste heure est arrestée, s'ensuit il, que nous deuions demeurer les bras croisés sans trauailler à nostre conseruation? Nullement. Nous deuons laisser à Dieu son heure, & bien occuper les nostres. Nous ne sommes pas responsables de son gouuernement, mais nous sommes contables de nos deuoirs. Si sa conduite doit estre adorée, ses commandemens doiuent estre acquittés. Dieu veut agir par nous & en nous. Si tu employes des moyens legitimes pour te conseruer, c'est signe, que Dieu te veut conseruer encore; si tu ne le fais pas, Dieu veut chastier ta temerité. Ezechias scauoit mesme, que Dieu auoit *adionsté* *quinze ans* à ses jours. Il ne laissoit pas de se conseruer. Le Fils de Dieu scauoit bien que son heure n'estoit pas venuë de mourir, quoy qu'il se fust jetté du pinacle en bas, ou qu'il ne se fust pas caché parmy vn peuple bruyant, & armé de pierres. Il n'a pas laissé de se seruir de moyens vtils à sa conseruation. A plus forte raison les moyens
ne

Esa. 38. 5.

DE IVGEMENT. 251

ne doiuent pas estre negligez, quand nostre heure nous est incognuë.

A la verité, si Dieu nous vouloit traiter à la rigueur, l'heure de moissonner *luy viendrait* à toute heure, parce qu'il trouueroit tousiours assez à retrancher. Quand vn profane ouure la bouche a railler sur la parole de Dieu, vn blasphémateur à blasphemer son Nom, vn Athée, à nier que Dieu soit sur la nuée, & ait vne faucille en la main: Quand vn vindicatif ne roule que des vengeancees en sa teste, vn lubrique a vn brasier de Sodome allumé en son sein, des tyrans rauagent, foulent, oppriment l'Eglise de Dieu, & regentent sur la face de la terre: d'autres, engloutissent les souffreteux, & font defaillir les affligez du pays: d'autres sont gisans *dans des lits d'yuoir, gringottent au son de la musette, boiuent en bassins de vin, se parfument de parfums les plus exquis, & ne sont point malades à cause de la froissure de Ioseph.* Combien d'occasions à jeter la faucille & à moissonner? Il faut veritablement, que Dieu soit *tar-* Amos. 8. 4.
6. 4. 5. 6.
dis à colere, & abondant en gratuité, qui souffre souuent long temps tant d'insolences, & de recidiues, sans jeter la fau- Exo. 34. 6.

cille, & sans faucher tant de profanes, & sans punir tant d'impierés. A la verité Dieu moissonne par fois quelques vns, &

Pse. 55. 24. fait que *des hommes sanguinaires & trompeurs ne parviennent point à la moitié de leurs jours*, pour faire peur à tous, & montrer qu'il est sur la nuée. Et ceste heure vient, quand les meschans y pensent le

Luc 21. 34. moins, c'est *vn iour soudain, & qui soudainement surprend comme vn lacs vn Epicurien*, interrompant son calcul, ses projets, ses resolutions, & le cours de sa vie tout ensemble. Et lors qu'il croit que ceste heure est encore fort esloignée, & ne viendra point de long temps ni à Dieu, ni à luy, le fer d'une coignée eschappe à

Luc 9. 53. quelqu'un pour le tuer, *une piece de meuble luy casse le test*, une halenée l'infecte, une morfondure l'emporte, une desbauche le perd, & ses propres cheueux seruent pour l'enlacer & filer son cordeau. Ceux là ont vn cœur de sapience, qui considerent que ceste heure peut venir à toute heure, & qui se la rendent tousiours presente, sans se promettre vn lendemain, pour n'estre surpris par vn coup de faucille inopinément, & enleués en leur péché à une condamnation eternelle. Sont

ils

DE IVGEMENT. 253

ils tentés à mal faire par le monde, ou al-
lechés par leur propre conuoitise , ils
considerent incontinent, & ceste heure
de mon peché peut estre l'heure de ma
mort & de ma moisson , & je peux estre
fauché en le commettant, & estre retran-
ché par vn coup de faucille eternelle-
ment de deuant la face de mon Dieu. Il
n'y a ni profit, ni plaisir, ni complaisan-
ce au monde , qui vaille , que je risque
mon ame, & me mette au hazard de pe-
rir eternellement.

Mais qu'est-ce qu'adjouste encore cet
Ange pour raison, *jette, dit-il la faucille,*
et moissonne : d'autant, que la moisson de la
terre est meure. L'Esprit de Dieu demeure
dans la similitude , qu'il a commencée.
Quand est ce qu'on jette la faucille pour
moissonner ? *Quand la moisson est meure.*
Et ces paroles sont liées tres à propos
avec les precedentes. Quand est ce que
l'heure de la moisson vient ? Quand la mois-
son est meure. L'Ange aussi retient le lan-
gage de Ioel, qui introduit ce Iuge assis *Ioel 3. 12.*
en la vallée de Josaphat, pour juger toutes
les nations, disant , qu'il falloit *mestre la*
faucille , d'autant que la moisson estoit
meure. Mais, dira-on d'abord, comment

cela s'accorde il ensemble ? En Ioel, le Iuge dit aux Anges, de mettre la faucille, parce que la moisson de la terre est meure, & icy les Anges le disent au Iuge. Mais tant s'en faut, que ces deux expressions se chocquent, qu'elles s'accordent tresbien, C'est au fonds vn mesme langage, mais qui est dit en diuers sens. Le Iuge le dit aux Anges, par forme de commandement, & les Anges le disent au Iuge, par forme de demande. Vne mesme chose peut estre & demandée, & commandée sans contradiction, & diuers actes y peuuent interuenir. L'operation du Maistre, & celle des seruiteurs. Et cest accord est considerable, que la mesme raison qui esmeut le Maistre à commander la moisson, esmeut les bons Anges à la demander. Comme leurs demandes sont sanctifiées, aussi le sont les raisons, qui les leur font faire. Tous leurs mouuemens sont hauts & celestes, & non comme les nostres qui sont souuent bas, & sentent la terre & la crasse du monde. L'Ange a esgard aussi à ce qui se pratique en terre, où on a accoustumé de dire que l'heure de la moisson est venue, quand

Iean 4.35. elle est meure. C'est ainsi que le Fils de
Dieu

Dieu dit, que *les côtrées estoÿent ja blanches pour moissonner*. De fait quand les campagnes sont en cest estat, on a accoustumé d'y jeter *la faucille* & de moissonner.

Mais dira-on, quelle est ceste maturité de laquelle parle icy l'Ange? Quelle la moisson *de la terre*? Et comment & quand est ce que ceste moisson, de laquelle il est parlé icy, est meure? En vn mot, *la moisson de la terre* est dite estre, *meure*, quand les pechés viennent à leur comble, & que les pecheurs ont rempli leur mesure. Alors il est temps, que Dieu vienne, & juge le monde, comme il est temps, que la moisson soit faite, quand les bleds sont meurs, & les campagnes blanches. L'Ange donc parle ainsi, pour remplir la comparaison qu'il a commencée. Que nous apprend ceste expression? 1. La *grandeur de la corruption* du monde, qui entasse peché sur peché, s'y nourrit, affermit, fait croistre le nombre de ses iniquités, & n'employe la *rosée d'enhaut*, & *la graisse de la terre*, toutes les benedictions que Dieu luy départ, qu'à auancer ses crimes, jusqu'à ce qu'il blanchisse en impieté, injustice, violence, & qu'il ne reste plus rien, si-

non que Dieu vienne, fauche, & juge.

2. Nous y voyons aussi la *grandeur de la patience* de Dieu, qui attend, supporte, patiente long temps, donne non *fix* *vingts ans* seulement, comme au premier monde, mais vn grand nombre de siècles, suspend les jugemens sur des peuples profanes, combat leur ingratitude non seulement par auertissemens, mais aussi par benedictions, jusqu'à ce que le monde soit comme vieilly & blanchi au mal, & que la moisson soit du tout meure, sans esperance d'amendement. 3. La mesme expression nous apprend finalement, la liaison qu'il y a entre vne moisson meure & le dernier coup de la faucille. Quoy que Dieu patiente & supporte long temps, que les *Amorrheens* comblent leur mesure, & que leur *iniquité* soit accomplie, qu'il supporte vn *figuier* inutile année apres année, & qu'il donne vn long terme & loisir de se recognoistre & de se repentir: Quand cependant toute ceste patience est inutile, & la mesure comble, Dieu vient à grands pas, & moissonne & juge. Si ces *pieds d'airain*, que l'Ecriture donne à Dieu, font qu'il marche lentement, ils seruent aussi

pour

Gen. 6.3.

Gen. 15.16.

Lue 13.7.

Apoc. 1.15.

pour abbaïsser & escraser par leur pesant-
 teur toute hautesse qui s'esleve à l'encontre
 de luy. Il faut, que Dieu soit finalement
 reconnu sur son throne, comme Maistre
 & Juge, & il faut qu'il soit glorifié en la
 creature, par laquelle il n'a pas esté glo-
 rifié.

Si ces causes attirent vne moisson uni-
 verselle sur le monde, les mesmes causes
 suffisent pour attirer des moissons parti-
 culieres sur les Royaumes, Estats, Pro-
 uinces, Villes. Voyons nous les pechés
 entassés en vn pays, l'impieté croissante,
 l'iniquité multipliée, la charité esteinte,
 qu'un sang touche l'autre, qu'un abyssme
 appelle vn autre abyssme, qu'on publie
 son peché comme Sodome, qu'on a vn
 front comme vn caillou, & vn diamant,
 qu'on tire l'*iniquité* avec des *tables*, & le
peché avec des *cordages*, que la Religion
 deuiet indifferente, la justice venale, le
 luxe exorbitant, les fraudes & violences
 communes, la securité prodigieuse: Di-
 sons, la moisson est meure en ce pays,
 l'heure est à la porte, Dieu s'asserra sur
 la nuée, la faucille sera jettée, & les ju-
 gemés de Dieu deployés. Combien a-on
 souuent sujet de trembler, quand on con-

R

sidere , que ceste moisson de pechés croist, s'auance, blanchit en vn Estat, sans qu'on y prenne garde , & sans qu'on se mette en peine d'y remedier? Il n'est pas de besoin qu'on tire des exemples de fort loin du premier monde, des Amorreens, du peuple des Iuifs, des Eglises Orientales, plâtées jadis par les Apostres & arrousées du sang de tant de martyrs. Le siecle auquel nous sommes nous fournit trop de tristes experiences; Quand la moisson a esté meure , & les campagnes blanchissantes ; qu'on a vescu à la façon des Sidoniens, dans vne profonde securité, que le seruice de Dieu a esté peu estimé, les seruiteurs mesprisés, les sabbats profanés, les blasphemes multipliés, & le luxe accru , Dieu est venu alors se monstret sur la nuée, & l'heure est venue de la moisson, & du jugement.

Si la moisson est meure souuent és Estats, elle l'est aussi és familles, quand le support de Dieu y est mescoognu, les benedictions oubliées, les exercices de pieté negligés, les Maisons basties de sang, & remplies d'iniquité, les enfans immolés à Moloch ou mipartis par des alliances bigarrées, & toute dissolution pratiquée:

DE JUGEMENT. 259

quée: L'heure de moissonner est prochaine, & le jugement de Dieu à la porte, Dieu renverse les quatre coins d'une Maison, & enveloppe tous ceux qui y sont dans la ruine.

Quand est ce que *la moisson de la terre* aussi est mûre? Quand la persécution suscitée à l'Eglise de Dieu croist, la superstition s'avance, le Diable semble estre déchainé, les tenebres de l'abyssme multipliées, les briques doublées, les chemins de Sion desolés, les portes enfoncées, la poudre dissipée, & les sacrificeurs sanglottans. C'est alors que l'heure de la moisson vient, & le Juge est prest de descendre.

Quand nous voyons tout cela, il ne nous faut pas beaucoup de prognostics, ni beaucoup de raisonnemens politiques sur le declin d'un Estat, sur la ruine d'une famille, sur la desolation des ennemis de l'Eglise de Dieu. La chose parle d'elle mesme. Ceste liaison que l'Ange nous apprend entre la maturité de la moisson, & l'heure de moissonner suffit pour toute raison. Les jours de Noé *Math. 24.* sont ils fertiles en pechés, ils le sont aussi *17.* en jugement. Les enfans de Iob ne sont *18. 19.*

R 2

*Apoç. 17.
6.8.16.*

ils que banqueter ensemble chascun à son tour, ils en sont châtiés : Vn grand vent deust il venir plustost d'outre le desert pour heurter & renuerser leurs maisons. Babylon est elle enyvrée du sang des saints, en a elle jusqu'aux freins des chevaux, elle est prestee à s'en aller en perdition, à estre haïe, desolée, & brustée au feu.

Mais quelle est la suite de la demande de cest Ange, quelle l'efficace de ses raisons? Lors celuy, dit S. Iean, qui estoit assis sur la nuée, jeta sa faucille sur la terre, & la terre fut moissonnée. Considerons en bref. 1. L'action du Iuge. 2. L'effect. Son action est, Il jette sa faucille. L'effect en est, la terre fut moissonnée. Remarquons que d'abord que l'Ange parle, il est exaucé. Demande il, que Dieu jette la faucille, elle est jettée. Telle est l'efficace d'une sainte priere. N'y a-il que les prieres des Anges qui ayent ceste force? Disons, que celles des hommes l'ont aussi. Qui fait vne sainte priere avec l'Ange, est exaucé avec luy. La priere du juste en general, est de grande efficace. Celle d'Elie suffit pour fermer & ouvrir le ciel. Nô seulement la priere des disciples est capable de resueiller le Fils de Dieu mais aussi celle

*Mat. 5.16.
17.*

DE IVGEMENT. 261

celle de Moyse d'arrester Dieu par maniere de dire , & de l'empescher d'agir. *Jacob* demestre victorieux en ceste luite, & emporte la benediction. Dieu ne peut estre vaincu par aucun autre moyen , & il n'y a point d'autre clef pour ouvrir le ciel.

Mais, dira-on encore , le Fils de Dieu n'auroit il pas jetté la faucille , quand bien l'Ange ne l'en auroit pas requis, entant que l'heure de le faire estoit venue, & la moisson de la terre meure? Ceste interuention donques de l'Ange ne sembloit pas necessaire. Sçachons, que celuy qui a ordonné l'heure de la moisson, a ordonné aussi , qu'elle s'execute par certains moyens, entre lesquels est la priere de l'Ange. Comme donc la moisson doit estre executée, ainsi la demande de l'Ange y doit interuenir. Ainsi Dieu auoit ordonné jadis de deliurer son Eglise de captiuité, au temps defini par son decret, mais il le vouloit faire à la priere ardente de *Daniel*. Dieu auoit ordonné de sauuer *S. Paul* du naufrage, & tous ceux qui estoient avec luy , mais par la demeure & le trauail des mariniers. Dieu auoit ordonné d'adjouster quinze années à la

Dan. 9.

Act. 27.

Es. 43.

vie d'Ezechias, mais en suite de sa priere.

Nous voyons cependant vne harmonie excellente. L'Ange prie-il, le Fils de Dieu l'exauce. A peine l'Ange demande-il, que la faucille soit jetée; & elle l'est. D'où vient cet accord entre la demande du seruiteur, & l'operation du Maistre? De l'accord, qu'il y a entre la volonté du Maistre & celle du seruiteur. L'Ange demande, ce que le Fils de Dieu veut, & ses souhaits sont bons & saints. D'où vient, que cette harmonie qui se demonstre au ciel, ne se trouue pas en terre, que nous demandons souuent & longtemps, & ce semble avec ardeur, & cependant nous ne sommes pas exaucés? Saint Iaq. 4.3. *Saint Iaq. nous en resoud. Nous demandons, & ne receuons point, pource que nous demandons mal. Ou nous demandons le mal, ou nous demandons mal le bien que nous demandons. Nous ne demandons pas, que le Fils de Dieu agisse, mais que nous puissions agir, nous ne demandons pas sa moisson, mais la nostre. Si nous demandons aussi, qu'il jette sa faucille & moissonne des ennemis, nous ne le faisons pas, parce qu'ils sont*

sont les ennemis , mais parce qu'ils sont les nostres , non afin que son regne soit auancé , mais afin que le nostre le soit. Vn marchant demandera la paix , afin que son negoce ne soit pas trauersé , vn autre , afin que les exactions cessent , vn autre , afin qu'il puisse jouïr de son bien sans trouble. Et combien peu de personnes font ceste demande de cœur , afin que l'impieté cesse , & que les breches de la maison de Dieu soyent reparées ? Tu voudrois souuent , que Dieu jettast sa faucille , & moissonnast vn homme , qui t'empesche de monter sur le pinacle , ou vne maison , qui semble croiser & trauerser tes desirs & tes projets. Tes prieres n'estans pas angeliques , faut il s'estonner , si tu n'es pas exaucé , ou si Dieu ne jette pas sa faucille sur ceux que tu desires , ou la jette sur toy mesme , ou sur ce que tu cheris , & te fauche à l'improuiste. Il ne veut pas estre complice de tes passions , ny executeur de tes vengeancees.

Mais, dira-on, il se trouue souuent des gens de bien , qui desirent & demandent avec ardeur la deliurance del'Eglise de Dieu , & l'auancement de son re-

R 4

gne, & cependant ces prieres, quoy que sanctifiées, ne sont pas exaucées. Disons, que ces mouuemens sont encore mellés avec beaucoup d'infirmité; que l'heure de Dieu n'est pas encore venue: Que la moisson n'est pas blanche, que la calamité de l'Eglise n'est pas venue à son comble, ny l'iniquité des meschans au sien. Il y a des esseus de Dieu aussi encore à recueillir. Peut estre aussi, qu'il y a encore quelque interdit au milieu de nous, qui empesche le retour des graces de Dieu, qu'Israël ne peut subsister deuant ses ennemis. Peut estre, que la main de Dieu n'est pas encore assez sentie, ny le temps de nostre visitation reconnu. Et quoy qu'il semble souuent, que Dieu n'exauce pas, il ne laisse pas de le faire, faisant que l'Eglise fleurit sous la croix, que ce *huiffon* n'est en feu que pour estre plus illustre. Cette flamme contribuë à sa splendeur, sans contribuer à sa corruption. Dieu veut aussi rendre ses espreuves plus illustres, & nostre constance plus signalée. D'autant plus que des aromes sont broyés, d'autant plus rendent ils d'odeur. Peut estre aussi que nous auons fait long-temps la
sourde

DE IUGEMENT. 165

sourde oreille à Dieu, est ce chose estrange, si Dieu nous rend la pareille, & recule le temps de nostre deliurance? Bref, ou nos prieres ne sont pas Angeliques, ou nos mouuemens ne le sont pas, ou nous voulons astreindre Dieu à nostre heure au lieu d'attendre la sienne, ou nous meslons nos interets parmy les siens, & corrompons nos demandes. L'Ange icy ne demande qu'une chose sainte, & la demande saintement, & à l'heure que Dieu auoit ordonnée. Remarquons aussi, que l'Ange ne jette pas la faucille, mais celuy *qui est sur la nuée*. C'est à luy seul d'exercer jugement. Luy seul peut sauuer & perdre. Il n'y a point d'autre faucille que la sienne qui puisse faucher le monde. Comme luy seul a créé la terre, aussi luy seul la peut juger. Non seulement l'Eglise est son champ, mais aussi la terre. Dieu ne l'a pas seulement *sacré Roy sur Sion montagne de sa sainteté*, mais aussi luy a donné pour son *heritage les nations, & pour sa possession les bords de la terre*. De sorte que quand il moissonne, il ne moissonne pas là où il n'a pas semé, comme dit ce seruiteur *lasche en l'Euangile*. Soit donc qu'il

Psa. 2. 6. 8.

Matt. 24.

25.

R 5

moissonne l'Eglise, ou qu'il moissonne la terre, il moissonne son champ. Ce n'est pas vne petite consolation, que luy seul a le pouuoir de jeter la faucille & de moissonner. Si le Diable auoit ce pouuoir là, il seroit terrible: si les Tyrans l'auoyent au monde, les enfans de Dieu seroyent obligés de trembler. Mais lors qu'ils considerent que luy seul la jette, ils ont matiere de ioye. Sentent-ils quelque atteinte de cette faucille, elle vient de la main du Fils de Dieu, c'est vn coup salutaire, & adressé par vn Maistre plein de sagesse & de bonté. Et quoy que les entamures que nous sentons souuent en nos honneurs, en nos biens, en nos personnes, & en celles des nostres, semblent estre bié sensibles, elles ne nous viennent point par auanture, ny de la part d'un Saul, où d'un Doeg, ou des Philistins, ny de quelque constellation mal-heureuse. C'est luy seul qui adresse la faucille quand & comme bon luy semble. Les seconds coups sont de sa main aussi bien que les premiers. La continuation de nos maux est de luy aussi bien que le commencement. S'il nous fauche quelque contentement, il nous les

les pourroit oster tous. S'il esbranche quelque rameau, il pourroit mettre la coignée à la racine, & couper le tronc entier. S'il nous enleue quelque bien, nous l'auons eu de luy. Il a esté à luy deuant qu'estre à nous. Il nous en a donné la jouïssance & non la propriété. Il n'a pas perdu son droit à le repeter en le donnant. Il pouuoit l'auoir redemandé plustost. Ce que nous auons, nous ne l'auons que par prest, & à temps. C'est iniustice de gronder, quand on redemande le sien. Quelle est la conclusion là dessus des enfans de Dieu ? Ils disent avec le bon Iob. *L'Eternel l'a donné: L'Eternel l'a osté. Le Nom de l'Eternel soit benit.*

Si le Fils de Dieu aussi jette la faucille, vne Ninieue a beau estre grande, vne Assur superbe, la Tour de Babel haute, des Enfans d'Edom *habiter és pertuis des rochers*, Tyr estre assise *au cœur de la mer*, des Monarques estre puissans, des Empires forts, Vn coup de faucille suffit pour les enuerser. Vne pierre *couppée sans main* brise les matieres les plus solides. Les profanes ont à *passir*, les *persecuteurs* à *trembler*, les

Abd. 1.3

Dan. 2.48

268 LE THRONE

usurpateurs du bien d'autrui à palpiter, L'heure viendra, que celuy qui est sur la nuée, & qu'ils n'ont ny apperceu ny reueré, jettera la faucille, & les fauchera, quelques bien affermis qu'ils semblent estre en terre. Ils estendent icy leurs bras & leurs faucilles où bon leur semble, & fauchent ce qu'il leur plaist. Ils auront leur tour à estre fauchés & retranchés sans ressource.

Et qu'est ce qui suit cette action du Fils de Dieu, quand il jetta la faucille sur la terre? *La terre fut moissonnée.* Disons, que la faucille du Fils de Dieu ne tombe pas à terre sans effet; La jette-il, elle fait son coup. Les faucilles des hommes sont souvent jettées sans effet. Au lieu de faucher autrui, ils s'entrecouppent souvent eux-mêmes, ou rencontrent des obstacles & des resistances, qui esmoussent le tranchant de leurs faucilles, & arrestent leur effort. Mais la faucille de Dieu ne peut estre ny diuertie, ny empeschée, estant maniée par vn bras tout-puissant, qui peut trancher tout. Tout cede à son operation. Quand il luy plaist de jeter Ez. 21. 31. la faucille, les *tiars* sont *ostés*, les sceptres plient, les couronnes tombent, les *throne*s

DE JUGEMENT. 269

*thronez sont renulez, tout fond, & va à la Dan. 7. 9.
renuerse à sa presence. Il peut conuertir
mesmes les empeschemens en expediens,
& les obstacles en instrumens. Les hom-
mes agissent avec peine. Dieu par sa
seule volonté. Le vouloir des hommes
est imperatif, celuy de Dieu executif.
Il suffit que Dieu vueille que la moisson
se fasse, & elle, est faite, que la fau-
cille soit jettée, & la terre est moisson-
née. Non seulement les œuvres de Dieu
sont parfaittes, mais aussi son operation
l'est, & l'est en vn instant. Nous agis-
sons par degrés, & par diuers efforts.
Dieu agit, quand il luy plaist, en vn
moment, parce qu'il agit sans resistan-
ce, & il n'y en peut auoir à vne vertu
infinie. Quand Dieu lasche la bride aux
hommes, ils peuuent faucher quelques
maisons, villes, prouinces, Royau-
mes, mais leurs faucilles sont trop
courtes pour embrasser toute la terre, &
la faucher. Cela n'appartient qu'à Dieu
de pouuoir faire vne moisson vniuer-
selle de la terre. Luy seul la peut
appeler en jugement toute entiere de- Psa. 50. 1.
puis le Soleil leuant jusques au Soleil
couchant. Celuy-là seul, qui a posé ses Job. 38. 9.*

posé ses mesures, qui y a appliqué le niveau & qui a fiché ses pilotis, la peut esbansier derechef. Il n'y faudra ni machine, ni effort. C'est assez que Dieu soustraye la main, & arreste son influence. Ce poids tombera de soy même, n'estant plus soutenu de Dieu.

Et entant que l'Ange nous parle icy d'une moisson vniuerselle, que *la terre a esté moissonnée*, il nous montre vne distinction notable entre les coups de faucille, que Dieu donne souuent en ce monde, & entre celuy qu'il donnera à la consommation des siècles. Icy il fauche souuent par des jugemens particuliers certains endroits de la terre. Nous y voyons des Maisons renuersées, des villes saccagées, des provinces desolées, des Royaumes bouleuersés. Cependat quoy que la terre semble parfois estre *mise comme à la façon de l'interdit*, il y a toujours encore quelque coin, quelque anglet, qui n'a pas senti l'atteinte de ceste faucille. Mais à la fin du monde il y aura vne moisson vniuerselle de la terre.

Mais *comment*, dira-on, se fera ceste moisson de la terre? Il y aura des *auantcoureurs*, il se fera vne *côgregation*, & en suite

vne

DE IVGEMENT. 271

une separation derechef. Deuant qu'une
Maison tombe, on y voit des fentes. Il y
a quelque branle, & quelque esclat, qui
precede la cheute. Ainsi sera il à la fin du
monde. Le Fils de Dieu nous predit les *Matth. 24.*
signes qui precederont la moisson de la *6.7. &c.*
terre. Elle sera toute esbranlée, secouée, *Les Gens & les*
& craquera par maniere de dire deuant *Demonstrat.*
que tomber. Le signe du Fils de l'homme
apparoistra au ciel. La trompette de l'An-
ge retentira. Les sepulchres seront ou-
uerts, tous les elemens fouillés, les cen-
dres des morts ramassées, leurs os re-
 joints, leurs corps rebastis. L'Esprit vien- *Ezech. 37.*
dra souffler des quatre vents, & ils reni- *9.*
uront. Les thrones de la terre estans roulés *Dan. 7.9.*
& abbatus, celui de l'Ancien des jours *10.*
sera dressé, son tribunal construit, les vi-
uans transmués, les morts ressuscités, les *1. Cor. 15.*
vns & les autres rassemblés & presentés, *St.*
le jugement tenu, les livres ouuerts, les con-
sciencies deployées, les secrets des cœurs
découverts les bonnes œuvres des en- *Matth. 25.*
fans de Dieu estallées, les mauuaises des *3. &c.*
meschans redarguées, la sentence for-
mée, le jugement prononcé, & executé
peremptoirement sans delay & sans ap-
pel. Alors se fera la separation des vns &

*Matt. 25.
46.*

*2. Pier. 3.
9. 12.*

des autres, non à temps, comme icy bas en terre, mais eternellement. Les vns *iront aux peines eternelles, les autres à la vie eternelle.* Alors *les cieux emflambés seront dissouts,* vne estrange metamorphorse introduite, les marques du peché abolies, la face de la nature changée, & reduite à vn meilleur estat. Toute crasse sera repurgée, toute imperfection abolie, nouveaux cieux créés, & nouvelle terre, où la *justice habite*, où la paix regne, & où toute gloire sera manifestée eternellement.

Que ceste moisson sera effroyable à ceux qui se souuiendront à leur resueil de leurs impietés & brocards à l'encontre de ce Iuge & de ce Iugement. Les frayeurs qu'ils sentiront alors, ne se pourront exprimer. Vn criminel en sent de grandes, quand il se resueille au jour destiné pour son execution. Il ne se presente que des eschaffauts, & des bourreaux, des gibbets, ou des rouës, & sent des estreintes & palpitations estranges. Et qu'est ce au prix de ces tourmens eternels, de ce fleuve de feu, & de ces flammes deuorâtes, & de cest estâg ardent de feu & de soulfhre, & de cest autre enfer plus

DE IVGEMENT. 273

plus grief, que l'enfer mesmes , que ces tourmens dureront eternellement? Les railleries des Athées seront conuerties alors en lamentations & en des hurlemens espouuantables, mais inutiles. Et ces *petits Maistres* y auront à faire à vn grand Maître, qui les sçaura bien ranger à raison. Et il n'y aura personne qui s'y trouue *des-interessée*. Chascun serainteresé pour soy , & payera chèrement les impietés & les blasphemes, sans que, ni *montagnes*, ni *coſtaux* le puissent couvrir, *Apoc. 6.*
ni *cache* deuant la face de celui qui est assis sur le throne. *16.*

Que ceste moisson sera agreable au contraire à ceux, qui se souuiendront en leur resurrection & de leurs actions , & de leurs souffrances, & de leur foy, & de de leur patience, & des graces de Dieu espandues sur eux en terre, & de la gloire qui leur est preparée au ciel ! Combien de joyes & de joyes inenarrables sentiront alors ceux, qui se souuiendront, d'auoir *cheminé avec Dieu* en terre, persisté *Gen. 5. 24.* religieusement en sa crainte, versé consciencieusement en leurs vocations, soutenu constamment la verité , inuocé ardemment son Nom, *presenté leurs corps Rom. 12. 1.*

S

*en sacrifice viuant , Saint , & plaisant à
 Rom. 12. 12 Dieu, vescu joyeux en esperance, patiens en
 tribulations, perseuerans en oraison, & san-
 ctifié ou leurs grandeurs ou leurs peti-
 tesses deuant la face de Dieu tout le
 temps de leur vie. Que ce son de trompette
 leur sera agreable, ce cri d'exhortation
 consolatoire, cette voix d'Archange dou-
 ce, ceste sentence d'absolution fauora-
 ble, ces palmes & couronnés celestes ra-
 uissantes!*

Que la contemplation de ce tableau
 de la derniere moisson de la terre, que
 l'Ange nous propose icy, est vtile! Com-
 bien est il expedient de l'auoir ordinaire-
 mēt deuant les yeux! Il peut seruir à pro-
 pos, pour cōfondre les Payens, qui se for-
 geoyent vn monde eternel, & pour rem-
 barrer les Athées, qui mesconoissent ce-
 luy qui est sur la nuée, & démentent au-
 tant de tesmoins de la diuinité qu'il y a
 de creatures au monde, & sont indignes
 de la terre qu'ils foulent, de l'air qu'ils
 hument, & du Soleil qui les esclaire.
 Ces gens sentiront vn jour vn rude coup
 de faucille, qui leur fera voir la verité de
 cette representation exhibée à Saint
 Iean, mais à leur confusion eternelle.

Dieu

DE IVGEMENT. 275

Dieu ne peut estre mocqué, ny ce haut degré de crime de leze Majesté diuine au premier chef laissé sans vne espouuanteable punition. Ces impies ne voyent ils pas celuy qui est sur la nuée en leur vie, ils le verront à l'heure de leur mort, mais sur vne nuée noire & terrible, avec vne faucille bien trenchante, & vn apareil de Maistre & de Iuge, pour leur donner des sanglantes atteintes.

Que les *stupidés* & insensés ont aussi à contempler en ce Tableau ! Ce sont des pierres icy au champ du Seigneur, des corps sans sentiment & sans mouvement, qui ne font qu'occuper la place inutilement, & estouffer le bon grain, sans profiter ny de la *rosée des cieux*, ny de la *graisse de la terre*. S'ils demeurent immobiles, & en leur place en des moissons particulieres, il n'en sera pas ainsi en la moisson vniuerselle du monde. La faucille de Dieu les y enuellerà. Ils y seront cueillis, mais jettés au puits de l'abyssme, qui fermera sa gueule sur eux éternellement.

Que les *hypocrites* ont à se mirer icy semblablement ! Ils occupent aussi icy

S 2

bas vne partie du champ. Ils y leuent la teste, mais comme des espics vuides, qui semblent beaux, & ne le sont point. Ils sont semblables aux fleurs, qui se trouuent aux champs, qui n'ont que la monstre. La faucille les met bas finalement, & quoy qu'elles soyent cueïllies avec le grain, elles ne sont pas serrées avec le grain en l'aire, mais jettées à l'abandon. *La portion de l'hypocrite est vn mauuais partage, & sa station est és tenebres de dehors, où il y aura pleur & grincement de dents.*

En somme, si les contempteurs & moqueurs de Dieu ont à trembler à la veüe de ce Tableau: Les enfans de Dieu ont à y profiter, & trouuent vne grande moisson d'instructions en cette moisson.

Si la terre doit estre moissonnée finalement, tout ce qui y est, le doit estre semblablement. Et quelle raison d'y attacher nos cœurs, & d'auoir des affectiōs fortes & constantes pour ce qui ne l'est point? Le monde n'a qu'une *figure*, & ceste *figure* passe, & les honneurs qu'on y ambitionne, & les biens qu'on y idolâtre, & les contentemens, qu'on y possède, passeront avec le monde.

1. Cor. 7. 31

Si

Si la terre aussi doit estre moissonnée, & que sera ce de nous, qui n'auons pas vne periode si longue que la terre? Si la moisson de la terre a son heure, la nostre a la sienne semblablement. Et ceste heure peut venir à toutes heures. Qu'est ce que nostre vie, vne fleur qui passe, vn jet, qui est monté en tuyeau, vn pauvre espic gresse & branslant, sujet à vents & à tempestes, à frimats, & à gelée, à estre haui, ou foulé, ou fauché en vn instant? Vn pauvre espic est sujet à perir en mille façons, & nostre vie de mesme. Vn espic est soustenu par vn chaume foible & mince, & nostre vie n'a pas de plus forts appuys. Il n'y a rien si foible qui n'en puisse renuerfer quelqu'un & souuent tous ensemble. Qu'il faut peu de chose pour nous faucher! Vn peu de phlegme, vn peu de grauiers, *vn etc. etc.* vne morfondure, vne bronchade, vne cheute, vn attouchement, voire vne halenée y peuuent contribuer. Vn peu d'esmotion suffit pour mettre tout ce bastiment par terre. Il n'en faut pas beaucoup de preuues, pour nous le verifier. L'experience est assez forte, pour nous apprendre, que c'est à bon droit, que la

Esa 40.6. voix cria jadis; *Toute chair est comme l'herbe, & toute sa grace est comme la fleur d'un champ.* Y a il quelqu'un, qui subsiste quelques heures d'avantage que l'autre. L'heure vient, & souvent devant qu'il y pense, qu'il faut, qu'il suive ce grand branle, & soit entassé avec les autres en cette moisson. Et Dieu n'attend pas toujours, que des espics soyent blanchis par une longue durée. Il les coupe souvent en herbe, & quand ils sont encore verts, en la fleur de leur aage, & en la vigueur de leurs forces, quand ils lèvent le plus la teste, & semblent avoir un tuyau fort, & capable d'essuyer beaucoup d'orages, & de soutenir beaucoup de secousses. Dès qu'il plaist à celui qui est sur la nuée de jeter sa faucille, le fil de nostre vie est coupé, nos pauvres corps sont abbatus, nos forces abaissées, & nostre vigueur esteinte. Un homme de Cour voit un hospital en son palais, un Ezechias est obligé de disposer de sa maison, un Epicurien est adjourné, & un Herode frappé & consumé. Quel usage en devons nous tirer? D'avoir un cœur de sapience, d'apprendre à conter nos iours, & de conside-

rer,

rer, que nous n'auons qu'une *mesure*, non de siècles, mais de *jours* à viure, qui est bien tost remplie. Cela doit suffire, pour ne nous endormir iàmais ny sur nostre jeunesse, ny sur nostre force, ny sur nostre prospérité. Tout cela n'est qu'une ombre, vne vapeur, vn songe, & a non seulement vn estre passager, mais apparent aussi plustost que reel. Qu'il est bien besoin que nous y pensions souuent & taschions de sanctifier ce peu d'heures, ce peu de jours que nous auons à viure, pour n'estre ny des pierres insensibles en ce champ, ny des fleurs steriles, ny des espics vuides, qui ayent en vain tiré à soy la graisse de la terre, & receu les rayons du ciel inutilement, & qui soyent jettés en la moisson, avec l'yvroye & la bale, au feu qui ne s'esteint point. C'est se tromper, de croire, que ce soit assez que nous soyons en ce champ exterieur de l'Eglise, & que nous y montrions quelque verdure, & y leuions la teste. Ces apparences peuuent tromper deuant la moisson, mais non en la moisson mesme. Qu'il est bien expedient, que chasque ame qui craint

Dieu, s'examine soy-mesme journellement, & raisonne avec soy mesme ! Suis je vn espic vuide en ce champ, ou non, & quel est le grain que je porte, le fruit que je promets ? Meuris-je tous les jours d'avantage, & profite je des graces que le ciel & la terre me départent si liberalement ? Suis-je dans vne sainte disposition d'entendre le cri de l'Ange avec joye, & de voir l'heure de la moisson s'approcher avec esperance, si Dieu venoit à jeter maintenant la faucille, & à trancher le fil de ma vie ? Combien peu de personnes y pensent serieusement, & se representent ceste moisson sans frayer ! Nous pouuons dire cependant, que ceux-là sont miserables, pour grande que soit ou semble leur prosperité d'ailleurs, qui ne pensent à cette moisson, ou n'y pensent avec consolation. Ayons tant de grandeurs, & de biens, de plaisirs, & de contentemens, que le monde peut donner, c'est vn banquet d'Adonija, qui est bien-tost dissipé, vn festin de Belshassar, qui a vne funeste issue. Trauailions nous d'ailleurs, tant que nous voudrons, apres les biens du monde, sans nous preparer à cette moisson,

DE IVGEMENT. 281

moisson , que sera ce de nous ? Nous amasserons de la terre & de la paille avec les Israélites , & n'en recevrons que des coups de baston pour recompense. La sueur & le sang seront le salaire de tous nos travaux sous le Soleil.

Bien-heureux sont ceux , qui regardent tousiours en haut avec Saint Iean, qui contemplent ceste nuée blanche & ce Iuge dessus , & se representent continuellement, que l'heure de leur moisson peut venir à chasque moment, qu'il y en a peu encore à couler , & que leur poudrier sera acheué bien tost. C'est ainsi qu'ils apprendront à estre retenus en leurs pensées, moderés en leurs paroles, sages en leurs actions , mesnageans le temps de leur visitation, & se gardans de recevoir la grace de Dieu en vain , C'est le vray moyen de mourir au bien , & d'estre trouué , finalement à l'heure de la moisson plein de suc de vie , & digne d'estre cueilli au *faisseau de vie.*

La consideration de cette moisson uniuerselle de la terre nous peut aussi servir de consolation és moissons parj

S ;

ticulieres, que nous voyons & sentons souuent au monde. Sont-ce les hommes seulement, qui mettent la main à la faucille, & trenchent & fauchent, ou bon leur semble? Disons que le mesme Maistre qui gouuerne la moisson vniuerselle de la terre, gouuerne aussi les particulieres des Estats, & des Provinces, des Maisons & des familles. Y a il des hommes qui ayent la faucille en la main, & qui couppent & trenchent, ce semble, à leur plaisir. Ce sont des instrumens, qui n'ont que des faucilles empruntées, & n'agissent que par son ordonnance & par sa permission. Ce sont des *rasoirs à loage*, & des *balais* en la main de Dieu. Et les coups qu'ils doiuent donner sont limités, & l'heure dans laquelle ils déployent leurs faucilles, est bornée. Si cette heure semble estre longue, elle est finie. Si les violens & les vsurpateurs ont leur moisson icy bas en terre, les enfans de Dieu auront la leur au ciel. La violence des meschans sera arrestée, quand la periode des chastimens de Dieu sera passée, & elle passera, quand Dieu aura atteint le but de ses visitations, que nous

DE IVGEMENT. 283

nous serons meüris , & que nous aurons attiré le retour de ses graces , & & en aurons hasté le terme par vne serieuse humiliation deuant sa face.

Voyons nous aussi l'Eglise de Dieu foulée , les enfans de Dieu persecutés, les faucilles des ennemis de la verité deployées , & des grands coups rués sur ceux qui persistent en la profession de la verité. Ce n'est qu'une moisson particuliere , & à temps. Dieu se conseruera tousiours vne autre moisson en terre , & en fera vne autre à la fin du monde. Il y aura tousiours vn residu de grace. Ces faucilles ne porteront que là où Dieu les adressera, & il en arrestera ou rebouchera le trenchant , quand il le jugera expedient pour sa gloire & pour le bien de ses enfans.

Voyons nous aussi la face de l'Eglise exterieure souuent fort bigarrée de bons & de mauuais. Disons, c'est vn champ , auquel les bons espics sont pesse-meslés avec de fleurs , & de l'yvroye. Il faut attendre le temps de la separation. Les mauuais semblent ils fleurir d'auantage, & leuer la teste, & oc-

cuper la plus part du champ , & tirer à soy la graisse de la terre , & suffoquer & estrangler le bon grain. Il ne faut pas s'en estonner. Le mesme arriue souuent en vn champ. Dieu veut que la patience de ses enfans soit exercée, & leur constance esprouuée. Cela ne durera que jusqu'à l'heure de la moisson, & il y a peu d'heures encore à ceste heure, & les heures de souffrance seront compensées par vne eternité de contentemens. Voyons nous le monde plus bruyant & tempestant, les meschans plus insolens , le Diable plus déchaîné , la violence multipliée, l'impieté débordée, *nation esleuée contre nation, Royaume contre Royaume, Ephraïm bandé contre Manassé, & Manassé contre Ephraïm*, la foy diminuée, la charité refroidie, le mystere d'iniquité auancé, les tenebres de l'abyssme espaisies, *la grande paillarde enmyrée du sang des saints* , & tout le monde presque conuerti en vn *Haceldama*. C'est vne bonne marque. La moisson deuient presque blanche, l'heure d'y jeter la faucille s'approche, l'Ange s'en va sortir du temple, & demander la moisson, & le Fils de Dieu est prest de s'asseoir sur la nuée, & de la faire.

Mais

Matt. 24.
7.

Apoc. 17.
16.

Mat. 1. 19.

DE IVGEMENT. 285

Mais ce qui avance ceste moisson generale de la terre , & la particuliere des Estats, peut auancer aisément la nostre. Quand nous voyons parmy nous souuent vne suite de vices , vne securité croissante, vne lethargie desmesurée, les exercices de pieté peu prisés, les pechés crians accumulés & entassés : Nous deuons auoir peur de nous mesmes. La moisson s'appreste, l'heure est à la porte que l'Ange crie , & que le Fils de Dieu fauche. S'il n'y a eu ni forces, ni rempars, ni richesses, ni alliances, ni aucune puissance humaine qui ait esté capable d'arrester des grands coups de faucille sur des Estats & sur des Royaumes entiers , des pechés semblables y ayans abondé, que sera ce de ceux qui ont des moindres appuys ? Vn moindre branle suffira pour les renuerser. Mesmes causes produisent mesmes effets. Que le tranchant de ceste faucille semble estre aiguisé, quand Dieu la jette ! Que les playes qui en procedent, sont cuisantes & douloureuses ! Combien de plaintes , & de soursirs , de cris & de lamentations entend on ! Combien de Maisons & de familles en lamentent & soupirent en-

core aujourd'huy ! Qu'il est bien expedient, qu'on regarde ces tristes tableaux, & qu'on profite de ces funestes spectacles: Qu'on considere serieusement, qu'une moisson de pechés attire vne moisson de peines; Que chaque peché criant aiguise ceste faucille, & la met comme en main à Dieu. On a sujet de luy rendre graces, quand il suscite des Anges en terre, qui crient à haute voix à l'encontre de l'impieté & de la securité, pour empêcher, que la moisson des pechés ne blanchisse en vn Estat, en vne Eglise, en vne famille, & n'attire vn fort cri d'en-haut, & en suite vn grand coup de faucille. Qu'il est bien necessaire, que ces Anges esleuent leur voix en terre, & de-

clarent au peuple de Dieu leur forfait, & à la maison de Jacob leurs pechés. Et que ceux qui ont la faucille & l'autorité icy bas en main secondent ces Anges des Eglises, & jettent la faucille à leur cri à l'encontre des Athées, & des profanes, qui pechent à teste leuée, pour les empêcher de blanchir en leurs crimes, & que ceste faucille ne porte sur vn Estat, & sur des Eglises entieres, pour les faucher à cause de l'anatheme qui y est. S'il

s'y

Esa. 58.1.

s'y trouue encore beaucoup d'yuroye & de graine bastarde, qu'au moins elle soit empeschée de s'estendre d'auantage , & de suffoquer entierement le bon grain. Que toute la face d'un pays ne soit conuertie en un champ de ronces & d'espinnes, qui ne requiere que le feu, & la dernière execution de la vengeance de Dieu.

Mais alors la face d'un Estat sera repurgée, quand celle des Cours le sera & celle des Maisons. Quand chascun regardera en haut avec Saint Iean , & se representera serieusement ce Iuge sur la nuee , & ceste moisson vniuerselle de la terre. Que l'heure en est certaine , quoy qu'elle ne nous le soit pas : Que nous sentirons tost ou tard la faucille de Dieu: Que chaque jour nous peut estre le dernier , & chaque creature seruir de faucille à Dieu pour nous faucher. Qu'un pays peut estre despouillé de sa parure, aussi tost qu'un champ , & les testes les plus éminentes fauchées, aussi aisément qu'un espic qui leue la teste. Que nous sommes tous icy en un mesme champ, sous un mesme Maistre , & sous une mesme faucille. Et quoy que nous y

soyons placés & partagés fort diuersément, que nous ne laissons pas d'auoir mesmes deuoirs, & d'estre sujets à mesmes coups.

Regardons d'un costé le support de Dieu enuers l'Estat auquel nous viuons, & sa longue patience : Contemplons de l'autre l'effroyable moisson que Dieu continue de faire encore à present en beaucoup de Royaumes & de Prouinces, où il conuertit les hoyaux en espees, & les serpes en halebardes, où les campagnes sont broutées, les villes saccagées, les Prouinces desolées, & d'estranges moissonneurs mis en besongne, des gendarmes & des armées qui tranchent & fauchent sans misericorde. La moisson y a esté blanche. L'heure de faucher ne pouuoit manquer de suiure.

Si Dieu nous fait aussi sentir parfois des coups sanglans de faucille en nostre particulier, & des coups reïterés, & fauche nos joyes & nos contentemens, & nous retranche vn bien apres l'autre. Cōsolons nous que c'est sa main qui le fait. Ne nous arretons jamais aux instrumens, qui y sont employés. Montons vers le Maistre de la moisson. Considerons
que

DE IVGEMENT. 289

que sa conduite est non seulement sage, mais aussi juste, non seulement juste, mais aussi bonne à ses enfans : Que les coups qui se donnent deuant la dernière moisson sont remediabiles: Qu'ils sont salutaires mesmes à ceux qui montrēt à celui qui les donne : Qui gemissent non seulement pour les effets, qu'ils sentent, mais aussi pour les causes qui les produisent: Qui considerent, que Dieu leur retranche les joyes du monde, pour retrancher le monde de leur cœur: Que des coups de faucille entassés les vns apres les autres monstrent le soin qu'il a de les resveiller, & de les tenir en haleine: Qu'il veut coupper peu à peu toutes les fibres, par lesquelles ils tiennent à la terre: Que moyennant que ceste main, qui fauche, qui tranche, soit recognuë, soit baisée, soit adorée, que l'issuë n'en pourra estre que glorieuse pour luy, & heureuse pour eux. *Coupe & tranche en ceste vie, dit vn saint & personnage, mais effargne en l'autre.* C'est vne grande consolation, quoy que les biens de ce monde puissent estre fauchés, que les graces du ciel ne le peuvent estre. Des honneurs & des dignités, des biens & des richesses, des delices

T

& des contentemens sont sujets à vn coup de faucille. Mais les compassions de Dieu enuers ses enfans ne le sont pas, ni les graces, qui en procedent. *Que le monde fauche & tranche ce qu'il voudra, sa faucille ne peut porter si haut. Il faut que toute la violence nous soit à la fin fauorable, & toutes les injustices salutaires.*

Regardons tousiours constamment *en haut* : Arrestons nostre veüe sur le Fils de Dieu. Il n'y a point d'objet en terre, qui vaille ceste occupation. *Que la contemplation de sa couronne nous console, & que celle de sa faucille nous retienne. Voyons nous des nuées blanches au ciel, & sur nos testes, rendons en graces à Dieu. Sont elles noires & espaisies à leur tour, elles seront dissipées vn jour. Le Fils de Dieu viendra sur vne nuée blanche à nostre consolation. Ioignons seulement nostre cri à celuy de l'Ange, & ne nous lassons pas de le faire. Crions à haute voix à celuy qui est assis sur la nuée, à ce qu'il luy plaise jeter sa faucille en terre, arrester celle du monde, retrancher l'impieté, abbatre la violence, faucher ses ennemis, recueillir ses enfans*

DE IUGEMENT. 291

fans , terminer leurs souffrances, & couronner leur patience. Le Fils de Dieu a-il exaucé icy la voix de l'Ange , il exaucera aussi la nostre. Ne le fait il pas à nostre heure , il nous faut attendre la sienne. Ne nous exauce-il pas selon nos souhaits , il nous exaucera tousiours selon nostre besoin. Sa faucille ne semble elle deployée que sur nous , l'heure de la moisson vniuerselle n'est pas encore venue. En sentons nous le trenchant, ce ne fera que pour peu de temps. Ses ennemis & les nostres le sentiront eternellement. Attendons avec patience l'heure de ceste grande & vniuerselle moisson de la terre. Elle viendra , & viendra à l'improuiste , Voyons nous icy tout pesse-meslé & confondu: Tout y sera séparé. Les vns seront fauchés , les autres cueillis. Ceux qui auront baissé la teste ici bas , la leueront vn jour là haut. Le ciel y sera ouuert non seulement à vn Sainct Iean en Patmos , mais aussi à tous les enfans de Dieu. Si nos yeux y auront entrée , nos corps l'auront semblablement. Nous y contemplerons le Fils de Dieu sur la nuée , en sa gloire , & serons *2. Thess. 4.* ravis au deuant de luy. La couronne que^{17.}

T z

Sainct Iean voit sur sa teste, y sera mise
 sur les nostres. Sa faucille n'y trenchera
 que pour nous. Nous entrerons dans le
temple, que Sainct Iean a veu, & y ferons
nostre demeure non pour quelques
 heures, mais eternellement, pour y crier,
 & chanter, non plus à voix basse & in-
 terrompuë, comme nous faisons icy
 bas en terre avec les hommes, mais à
 haute voix avec les Anges vn Halleluia
 eternal parmy les harpes & les joyes ce-
 lestes, sans cesse & sans interruption,
à la loüange de la gloire de celuy à qui
 appartient tout honneur &
 toute gloire és siecles
 des siecles.
 Amen.

F I N.

LE